

Épître de JUDE

(Leçon 14)

Pasteur Joh. W. Matutis

www.nnk-berlin.de

E-Mail: pastor@matutis.de

Pour l'étude

Premièrement, **je vous recommande**, de lire le livre en question dans la bible. Notre livre de référence étant la bible. Puis, de lire tous les jours une à deux pages de ces matériaux. C'est pourquoi, veuillez vérifiez et relire les passages bibliques cités, afin de pouvoir vous imprégner de ces supports. Encore un conseil, vous pouvez utiliser ces matériaux lors de votre prière régulière personnelle. Je prie tous ceux, qui aimeraient obtenir un diplôme à la fin du séminaire (certificat), de bien vouloir répondre aux **questions tests** qui se trouvent à la fin de la leçon et de nous les envoyer avec votre nom et votre adresse complète, où de nous les envoyer par E-mail. Et maintenant, je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel lors de ton étude biblique.

Pasteur Joh. W. Matutis

GENERALITES

L'épître de Jude est probablement l'écrit qui est le moins connu du nouveau testament. Rien que le nom de l'auteur déconcerte déjà la plupart des gens, car involontairement, ils pensent à **Judas Iscariote** qui trahit Jésus. Mais la personne de **Jude**, qui a écrit cette lettre est une personne différente. Il dit qu'il est „serviteur de Jésus Christ et frère de Jacques“.

L' épître de Jude est **une lecture vraiment intéressante** – pas dans le fait qu'il soit un épître aussi court ou qu'il soit l'un des plus petits écrits du nouveau testament. Ce texte est probablement aussi un des écrits le moins lu de la bible. Cela doit se rapporter en partie à la singularité de son contenu, bien qu'ayant de nombreuses choses à dire à ses lecteurs actuels. C'est un écrit de luttes puissantes.

Jude 17 expose et signale clairement la période post- apostolique. L'épître de Jude est probablement antérieur au 2ème épître de Pierre, du fait que dans un certain sens, ce premier épître enrichit le second.

Origène, un père de l'église, commenta l'épître de Jude à juste titre : "**peu de mots, mais riche en paroles puissantes de la grâce Divine**".

Jude semble être un homme amoureux de la **trilogie**. Il utilise toujours des „**triades**“, avec des mots isolés ou de phrases entières, afin de transmettre des vérités spirituelles.

- Trilogie: Jude - Jésus – Jacques (Vers 1a)
- Trilogie: appelé - aimé - préservé (Vers 1b)
- Trilogie: compassion - amour – paix (Vers 2)
- Trilogie: athéisme - impudeur – reniement de la personne de Christ (Vers 4)

Les hommes, desquels Jude donne des avertissements, sont décrit de façon triple. Ces personnes mettent l'église en danger. Ils empoisonnent l'église et la pollue de l'intérieur.

- Trilogie: le peuple dans le désert – les ange qui ne gardèrent pas leur position – les gens de Sodome et Gomorrhe (Verse 5-7)
- Trilogie: souillant leur chair– méprisant la domination – blâmant les dignités (Vers 8)
- Trilogie: Michel - démon – Moïse (Verse 9-10)
- Trilogie: Caïn - Balaam - Coré (Vers 11)

Jude utilise trois personnages bien connus de l'ancien testament, considérés dans l'histoire comme des modèles négatifs.

On supposait que l'épître de Jude était le dernier des livres inspirés. Quoi qu'il en soit, il a été accepté et inclus dans le canon des écrits, juste **avant le livre de l'apocalypse**; pendant que l'épître de Jude nous parle de la perversité et de l'apostasie des connaissances chrétiennes, l' **apocalypse** nous présente par avance et de façon détaillé **le jugement** qui doit suivre. **D'une façon théologique**, l'épître de Jude ne représente en tout et pour tout, qu'une seule **polémique violente contre les enseignements hérétiques**. Jude s'explique avec des enseignants hérétiques gnostiques se trouvant dans des églises palestiniennes judéo- Chrétiennes.

Les faux enseignants s'étaient introduits dans l'église. On critique ici la passivité de l'église, bien que ces envahisseurs s'étaient rapidement dévoilés au travers de leurs « actes impies et de leurs discours insolents » (Jude 15). Pour l'auteur, c'est un scandale de faire participer ces faux enseignants au **repas (d'amour)** à l'église (Jud12) . Avec le terme "**repas d'amour**", il veut exprimer très probablement le repas du soir, suivi de l'agape (2 P 2,13). Dans de nombreuses églises de l'époque, il était courant de « jeûner » avant le repas du soir, (ou avant le dernier repas), puis bien souvent, de rester jusqu'après la fin du culte à Dieu, afin de partager ce dernier ensemble .

Les faux docteurs profitaient de ces **réunions communautaires** pour diffuser leurs opinions en empoisonnant l'atmosphère paisible, abusant de ces rencontres saintes. Paul s'empare également de ce thème (1 Cor 11,27-34). Lorsqu'il parle « **d'indignité** » (1 Cor 11,27), il veut parler de « **l'anticipation** » à prendre des mets avant le dernier repas (1 Cor 11,20-21). Car on arrive ainsi au repas du soir, « **ivre** » et « **empiffré** »; c'est cela qui nous rend très « **indigne** ». Cela révéla assurément le signe d'un comportement „**égoïste**“, tout en attaquant l'origine de la signification unique du repas. Le dernier repas devait symboliser l'unité du corps du Christ. Tous sont égaux devant Dieu, les pauvres comme les riches. Ce qui est exprimé également au travers de l'exhortation dans (1 Cor 11,29). C'est pourquoi, **Jude parle également de cet abus**. Les faux enseignants abusent de la grâce obtenue, vivent une vie débridée et de débauche, reniant Dieu en tant que « seul Souverain » et Jésus Christ en tant que Seigneur (Jude 4). Leur attitude se concrétise dans un manque de foi (Jude 5), leur passion au travers d'une débauche et un libertinage « sexuel » (style de vie extravagant et de débauche). Ils sont représentés comme des rêveurs ayant des visions (Jude 8), et des rêves qui sont revendiqués en tant que sources de révélations et caractérisés comme des faux prophètes.

Le **reproche majeur** qui leur est attribué, de mépriser la domination de Dieu, est **réitéré**. Ils blasphèment entre autres les « **puissances surnaturelles** », les anges. Ils blasphèment par dessus tout, tout ce qu'ils ne connaissent pas (Jude 10), car, en raison du fonctionnement de leur comportement, leur compréhension ne peut être qu'« animale ». Comme **Cain, Balaam et Coré** ils se rebellèrent contre l'ordre instauré par Dieu (Jude 11) et menèrent des discussions éhontées contre Dieu (Jude 15).

L'épître de Jude est une « lettre de lutte » face aux **intrus païens** dans l'église.

Les **faux enseignants reniaient Dieu en tant que Dieu unique** (4.8,25) en rejetant ainsi la confession fondamentale judéo-chrétienne (Dt 6,4ff.) tendant vers le monothéisme. Les faux enseignants rejetèrent également Jésus Christ en tant que Seigneur (Jude 4) et seul médiateur, (Jude 25) ainsi que les anges (Jude 8). Les églises de Corinthe (1 Cor 5 - 6) avaient également dû faire face à ce genre de problème et à ce genre d'adversaires. C'est pour cette raison que **leur comportement** est assimilé et similaire à « **l'athéisme** » (Jude 15,18), ce que l'auteur justifie dans sa courte lettre à six reprises avec la racine du mot : (athéisme). Il est préoccupé par la **Divinité** du Dieu unique (Monothéisme), ce qui inclut humainement et fondamentalement le respect et l'obéissance à Dieu, ainsi que l'observation de son ordre Divin (21,24), tandis que l'athéisme méprise et ignore le Dieu éternel et unique dans son ordre Divin.

Jude rédige **une lettre polémique de lutte**, qui s'adresse **aux Chrétiens authentiques** de l'église; Ils seront abordés en premier en tant que „**bien aimés de Dieu**“ (Jude 1.3,17,20). Jude considère les **faux enseignants** comme étant tellement athées (Judas 4.15,18), qu'il ne considère **plus aucune possibilité** de changement de leurs sens au travers d'eux. C'est pourquoi, il oriente toute son énergie et son attention vers l'église, à laquelle il rappelle l'identité avant l'intrusion des faux docteurs, et interpelle à rompre tout contact humain ou spirituels avec eux et à se distancer complètement d'eux. Le fait de savoir que les faux enseignants sont faux, n'est plus suffisant ici (Jude 5). Ils doivent résolument se raviser à nouveau vers leur seule base (Jude 20)- leur « foi très sainte ». Jude a vécu à une époque où le Christianisme souffrait de lourds fardeaux d'attaques politiques de la part de Rome, ainsi que d' **infiltrations spirituelles agressives de la part de gnostiques déchus et de libertins**, qui répandaient tellement de semences erronées, que le résultat en fut une récolte gigantesque de fourvoiement doctrinal.

Peut être qu'ils étaient les précurseurs du gnosticisme qui avait atteint son apogée, 25 ans plus tard seulement. Celui que l'apôtre Paul avait combattu au travers de ses lettres. En dehors de Jean, qui avait vécu jusqu'à la fin du 1er siècle, tous les autres apôtres étaient morts en martyrs. Par conséquent, on considérait le Christianisme comme une unité éprouvée et facilement susceptible. Il „**condamne**“ les renégats et pousse les croyants à se battre pour leur foi. Il appelle les églises à être vigilantes et à se défendre sans compromis pour la vérité biblique. Il **décrit** simplement le caractère païen et les œuvres sans scrupules des renégats (Jude 4.8,10,16,18,19). Sur ce, il illustre la futilité et l'inutilité de leurs enseignements avec des images de la nature (Jude 12.13). Mais il ne souscrit à **aucune discussion doctorale**.

Il appelle l'église à combattre d'une façon durable et courageuse, au milieu de cette bataille spirituelle qui fait rage. C'est pourquoi, son épître est le seul livre du nouveau testament qui est consacré exclusivement à la lutte **contre « l'apostasie »**, et contre la **déchéance** d'une vraie foi biblique (Jude 3,17). Les **renégats** ou les apostats sont par ailleurs décrits dans les textes de (2Thess 2,10), de (Hé 10,29), de (2 P 2,1-22) et de (1 Jn 2,18-23). Jude compare l'église de façon symbolique à une construction, comme le font Pierre (1 P 2,5) et Paul (1 Cor 3,16). Les **fondations des Chrétiens d'origine** sont et resteront toujours encore les messages des prophètes et ceux des apôtres (Ep 2,20-22). Pour Jude, l'apparition des faux docteurs et des moqueurs marque déjà la venue des „**temps de la fin**“ (Judas 18); cela **englobe la période** qui se situe entre l'incarnation de Jésus en tant qu'homme et celle de son retour (Ac 2,17 / Hé 1,2).

Intéressant à noter, est l'utilisation familière de Jude, au travers de la **littérature apocryphe**, qu'il utilise sans soucis, pour justifier ses arguments. Il montre clairement le peu d'inspiration verbale de la bible et le peu de paroles s'y trouvant, qui sont « dictées par Dieu ». Une chose qui paraîtrait étrange ou même "peu Chrétien" pour des Chrétiens évangéliques actuels. Cela montre également que la **Septante, cette traduction du N.T. Grec**,

contient bien plus de livres apocryphes que la plupart des bibles protestantes; et dans cette situation, les écrits concernés supplémentaires chez eux sont cachés dans le meilleur des cas, entre l'ancien et le nouveau testament en tant qu' "apocryphes" ou "écrits tardifs".

Apocryphes

Voici un bref aperçu de la littérature importante des deux testaments

Le prophète Malachie avait vécu vers 400 av. J. Chr., et il était le dernier prophète de l'ancien testament – Puis s'en suivit 400 années de „silence“. Durant cette période, l'ancien testament avait été rédigé puis traduit en Grec (entre 280 -150 av. Chr.). Les apocryphes de l'ancien testament sont constitués de 14 livres.

Les divers livres apocryphes:

➤ Esdras – est constitué des mêmes fibres que le livre canonique d'Esdras et de Néhémie, et des deux livres des chroniques. Il date de l'époque 100 av. Chr. Il est l'œuvre de plusieurs auteurs apocryphes, et il s'acheva vers 100 av. Chr. Dans le chapitre 3-14, c'est l'apocalypse d'Esdras. Le chapitre 12 contient la „vision de l'aigle“, qui traite de l'empire Romain et de la venue du messie. Apparemment, le chapitre 15-16 avait été rajouté bien plus tardivement (env. vers 270 ap. Chr.).

➤ Tobie – est une histoire datant de l'année 150 av. Chr. - un poème pieux.

➤ Judith – date du 2ème siècle av. Chr.; c'est une belle femme veuve de Béthulie, un pseudonyme pour Sichem, qui sauva la ville de l'approche de l'armée du commandant Holopherne.

➤ Certaines parties du livre d' Esther – qui étaient dans la Septante sont rédigés en langue Grecque, et furent introduites dans le livre canonique d'Esther.

➤ Sagesse de Salomon – est l'un des livres le plus intéressant et le plus attrayant des livres apocryphes, rédigé vers 50 av. Chr.

1.ère section: chapitre 1.1-6,8 – livre d'eschatologie. Il présente la vérité de l'immortalité, dans lequel il met en parallèle le sort des justes et celui des injustes.

2. ème section: chapitre 6,9-11,12 – est un éloge éloquent et beau de la sagesse.

3. ème section: chapitre 11,2-19,22 – est une rétrospective historique d' Israël en Égypte et dans le désert ponctuée par un débat sur les origines et les maux de l'idolâtrie.

➤ Siracide (ou Ecclésiastique)

➤ - a 51 chapitres et fait partie de la littérature de sagesse des hébreux. Il a été rédigé en 175 av. Chr. L'auteur est Jésus Sirach (50, 27). Un neveu traduisit l'original Hébreux en Grecque, en l'an 132 v. Chr.

➤ 1. Macchabées – est considéré comme un travail historique et une œuvre littéraire de grande qualité. Les luttes des Macchabées y sont rapportés. Du soulèvement de Modin (167 v. Chr.) jusqu'au meurtre de Simon le macchabée (134 v. Chr.)

➤ 2. Macchabées – est comme le 1 livre, mais d'une valeur historique moindre. Il représente une glorification mystique de la révolte juive contre le paganisme Grec.

➤ Baruch – prétend avoir été rédigé au travers de Jérémie, secrétaire de Babylone. Des paroles d'Esaië, de Jérémie, de Daniel et d'autres prophètes, sont réitérés. Le livre contient des prières, et la profession de foi de juifs en exils, avec les promesses de restauration.

➤ Le chant de trois hommes dans la fournaise – cet ajout apocryphe a été inséré dans le livre canonique de Daniel (Dan 3,23). C'est un psaume d'action de grâce.

➤ De Bel et le dragon à Babylone – sont des légendes, afin de ridiculiser l'idolâtrie. C'est le troisième rajout apocryphe dans le livre de Daniel.

➤ La prière de Manassé – apparemment, c'est une prière du roi païen de Jude, lorsqu'il a été emmené en tant que prisonnier par les Assyriens vers Babylone. D'après les textes, elle a été insérée (2 Chr 33,19).

Les pseudépigraphes

En plus des apocryphes, il existent encore d'autres écrits – les pseudépigraphes – ce sont des livres avec de faux titres. Ce sont des écrits religieux qui avaient été rédigés sous un faux nom, un auteur faux, dans la période entre 200 av. Chr. et 200 ap. Chr. Ils ont été attribués par ex., à des personnes connus de l'ancien testament, comme Adam, Hénoch, Noé, Moïse, Sophonie, Baruch et d'autres. Les pseudépigraphes n'ont jamais été considérés comme livres canoniques. Ces écrits sont habituellement apocalyptiques, didactiques et légendaires de par leur contenu.

Les pseudépigraphes les plus importants:

➤ Le ravissement de Moïse – contient soi- disant l'annonce de la venue de Moïse et de Josué. Le livre a été écrit par un pharisien vers l'an 15 ap. Chr. C'est une protestation contre la mondialisation croissante du parti pharisien de l'époque.

➤ L'ascension d' Esaïe – se compose de trois parties: du martyr d' Esaïe, des visions d' Esaïe et du testament d' Ézéchiás. Le testament d'Ézéchiás, perdu de longue date, (2.13-4,18) donne un aperçu perspicace de la constitution intérieure de l'église Chrétienne à la fin de l'ère apostolique. Les visions d' Esaïe (chap.6.1-9,40)

indiquent la pensée des premiers Chrétiens du 1er siècle, en ce qui concerne la trinité de Dieu, l'incarnation de Christ, la résurrection et l'ascension.

- **Le martyr d' Esaïe** – ce ne sont plus que des fragments. Il décrit la mort d' Esaïe au travers du roi païen de Manassé, qui demande qu'on le fasse scier. L'épître aux Hébreux s'y réfère : „... certains furent sciés.“
- **Le livre d'Hénoch** – est une œuvre fragmentaire et se compose de révélations concernant la venue de Christ et le jugement à venir, reçu apparemment de Noé et d'Hénoch. Jude s'y réfère dans sa lettre.
- **Le livre du jubilé** - divise l'histoire du monde en périodes de jubilés, comportant des périodes de 50 ans (comp. Lv 25,8-12). L'auteur de cette œuvre est un pharisien (153-105 v. Chr.). Au travers de celle-ci, il veut sauver le judaïsme des effets destructeurs moraux de l'hellénisme, en faisant l'éloge de la loi et en plaçant les patriarches des juifs sous une lumière particulière, qui les fait paraître irréprochables et noble devant toute réprimande.
- **Les proverbes sibyllins** – proviennent de l'époque des Macchabées. Ils traitent du déclin des empires et de la venue de l'ère messianique. Dans sa forme, ils ressemblent aux oracles prophétiques des sibyllins Grecs. Sibylle de Cumes apparaît pour la première fois en l'an 500 av. Chr. , avec Héraclès d'Éphèse.
- **Les psaumes de Salomon** se composent de 18 psaumes, se situant probablement vers le milieu du 1. siècle av. Chr. , et ils avaient sûrement été rédigés par un pharisien anonyme. Ils parlent de la venue du messie.
- **Les testaments des douze patriarches**- rapportent le discours d'adieu présumé des 12 fils de Jacob. Ils sont inspirés avec des paroles révélées de Jacob (Gn. 49) . L'œuvre date du 2 ème siècle av. J. Chr.

Les premières églises Chrétiennes connaissaient et utilisaient les apocryphes juifs, et c'est ainsi que leurs pensées idéologiques personnelles se mêlèrent au nouveau testament, comme par ex., ici avec Jude.

L'épître de Jude **est très expressif** dans son langage et dans son style et il a la **richesse de vocabulaire** du nouveau testament, proportionnellement avec sa taille. Le père de l'église, Origène, dit dans le commentaire de Matthieu: „Jude a écrit une lettre, et bien qu'elle soit brève, elle est remplie de paroles de grâce céleste.“

L'épître de Jude est dirigé directement **contre les hérésies émergentes**, qui nient les forces célestes et l'autorité souveraine de Jésus, en cherchant à séduire l'église afin qu'elle vive une vie de débauche. Par conséquent, il est évident qu'ils ne pourront s'attendre à rien d'autre, qu'au jugement sévère de Dieu. L'église Chrétienne doit simplement rester unie, sans se laisser perturber ou disperser dans la célébration communautaire du repas- ou Sainte cène (V. 12) – en laissant simplement le jugement par rapport au faux docteurs à Dieu.

AUTEUR

L'auteur se fait appeler „**Jude, serviteur de Jésus Christ, frère de Jacques**“ (Jude 1). Nulle part, il ne se fait appeler en tant qu' « apôtre ». L' **épître de Jude** est intitulé par son auteur (V. 1), il était l'un des quatre **demi-frères de Jésus** (Mt 13,55 / Mc 6,3). L'épître de Jude, est positionné **quatrième des livres les plus courts du N.T.**, (Phlm, 2 Jn et 3 Jn sont plus courts) – l'épître de Jude est le dernier de huit épîtres courants. Cette lettre n'expose pas directement des citations de l' A.T. , mais elle contient au moins neuf allusions évidente de celles-ci. Le **nom de « Jude »** était un nom très répandu en Palestine; de sorte que nous pouvons trouver **au moins huit personnes** portant ce nom dans le N.T. Mais d'une façon générale, il est accepté comme une certitude par de nombreuses personnes, que seul Jude, le demi frère de Jésus, soit l'auteur réel de l'épître de Jude.

Il ne faut pas le confondre avec **l'apôtre Jude**, le fils de Jacques (Lc 6,16 / Ac 1,13).

Jude se désigne en tant que **« frère de Jacques »**, dirigea le concile de Jérusalem (Ac 15) et il était un autre demi- frère de Jésus (V. 1; comp. Gal 1,19). Il **utilise la même salutation** que Jacques dans sa lettre (comp. Jc 1,1). Il ne **se désigne pas en tant qu'apôtre** (V. 1), mais il fait plutôt une distinction entre les apôtres et lui même (V. 17).

Bien que Jude avait rejeté initialement Jésus en tant que messie (Jn 7,1-9), il se convertit après la résurrection du Christ avec un autre demi frère du Seigneur (Ac 1,14). Cette lettre a été reconnue comme une lettre inspirée de Dieu et incluse dans le canon « officiel » (170 n. Chr.) - Ceci premièrement, en raison de la relation qu'avait Jude avec Jésus, dans le fait qu'il était un témoin oculaire du ressuscité, et deuxièmement, en raison du contenu de la lettre. Il existe des raisons fondamentales de croire que Jude n'avait pas écrit cette lettre après l'an 62 ap. J. Chr. Car il se présente simplement comme étant le „**frère de Jacques**“. Si Jacques avait déjà souffert le martyr au travers du Sanhédrin, il serait incroyable qu'il ne donne pas une nécrologie ici. Des désignations comme par ex: « le grand », « le bon », ou le titre de « juste » auraient probablement pénétrés, du moins si la lettre provient du frère de Jésus. Dans cette lettre, on peut noter qu'il manque toute indication ou précision de persécution, ou un écho quelconque en rapport avec la guerre juive, sans ouï dire, d'une quelconque mention de la chute de Jérusalem.

Si **l'auteur, Jude, dit de lui qu'il est le frère de Jacques**, c'est parce que Jacques occupait une place importante dans l'église primitive. Le nouveau testament contient plusieurs disciples du nom de Jude. Duquel, cette lettre peut elle bien provenir ? Dans tous les cas, il est peu probable qu'elle provienne de l' „apôtre“ Jude de Thaddée, du fait que dans le verset 17, l'auteur prend clairement de la distance avec les apôtres. **Jacques également n'était pas un apôtre** (s. Vers 17), mais il faisait parti de l'un des disciples. Comme ses autres frères,

incluant Jacques, il ne croyait d'abord pas en Jésus en tant que Christ, le fils de Dieu (Jn 7,5). Après la résurrection de Christ, il parvint à la foi et proclama l'évangile (Ac 1,14 / 1 Cor 9,5). C'est pourquoi, il semble tout à fait naturel de dire que Jude, qui se fait simplement appeler un „serviteur de Jésus Christ“, était en même temps un frère physique de Jésus (Mat 13, 55 / Mc 6, 3).

Nous savons que lui, qui était au départ dans l'incrédulité comme son frère Jacques (Jn 7, 5), devint Chrétien par la suite (Ac 1, 14). Ensuite avec (1 Cor 9, 5), nous voyons qu'il était marié et au service de l'église en tant que prédicateur itinérant ou missionnaire. Du fait qu'il avait une certaine crainte et un saint respect avec Jésus face à sa famille, est compréhensible. C'était un homme simple, avec un esprit vif et rempli d'un zèle prophétique; mais derrière cette dureté apparente, un cœur aimant et chaleureux palpitait – remarque, le nombre de fois où l'on retrouve le mot "bien aimé" (vois, verset 3,17,20). Nous ne savons peu de choses concernant les enseignements des adversaires, sauf que leur présence est perçue comme un signe de la fin des temps, et qu'ils sont immoraux. Il y a un nombre impressionnant de références de traditions apocryphes hors canons (comme par ex, la bataille de l'archange Michel avec le diable etc,...); et c'est avec ceci que l'auteur argumente les choses. Il semble très influencé par le judéo- christianisme pharisien, car toute une église est recherchée. L'auteur ne se penche pas trop et ne s'explique pas trop avec les fondements et les façons de voir des libertins, comme le fit l'apôtre Paul avec les judaïsants, etc... dans l'épître aux Romains et aux Galates, mais uniquement avec leur manière de vie méprisante et anti- chrétienne. Il les compare avec les hommes sacrilèges et les scélérats dans l'histoire biblique (Jude 5-7,11). Ainsi, il veut éveiller un sentiment d'épouvante et d'horreur vers les membres de l'église.

RECEPTEURS

Les récepteurs ne sont pas vraiment désignés; ils seront interpellés de façon simple, en tant qu'« appelés, sanctifiés en Dieu le Père, et préservés en Jésus Christ ». Dieu les a appelés à son église, du lointain (de Dieu), au travers de la proclamation du message du salut de Jésus Christ, et au travers des „serviteurs de Christ“. Déjà dans l'A,T, le titre de „serviteur“ est un titre honorifique (Js 24,29 / Ex 14,31 / Job 1,8; 2,3 / Es 42,1; 52,13). Dans le N.T. , le serviteur est le mandataire, celui qui a reçu toute autorité, celui qui transmet la bonne nouvelle. La bénédiction jointe (V. 2) déclare que la compassion, la paix, et l'amour viennent déjà de Dieu. Ces propriétés ne doivent être propagés et amplifiés qu'après des récepteurs.

Bien que le salut des destinataires de cet épître ne se trouvait pas en péril, mais les faux docteurs, ayant prêché et ayant manifesté un faux évangile, séduisirent ceux qui étaient encore in-convertis et qui nécessitaient d'urgence, l'écoute d'un évangile véritable. Jude écrit cet appel urgent aux Chrétiens, afin de déclarer avec détermination la guerre à toute forme d'hérésie. Il faisait appel aux Chrétiens qui ne s'étaient pas encore laissés séduire, mais qui avaient besoin d'être fortifiés malgré tout. La nature particulière des hérésies combattues laisse supposer que, malgré la salutation générale, l'épître était adressé à une seule ou à des églises bien particulières (comp. V. 4). Du fait que l'auteur présuppose une bonne connaissance de l'ancien testament et des révélations juives, auprès de ses lecteurs, on peut supposer ici, qu'il s'adresse à des églises dans lesquelles, l'élément judéo- chrétien prévalait (Jude 5-7,9,11,14,18).

Les allusions à la littérature d'édification juive, comme le livre d'Hénoch, (V.14) et l'ascension de Moïse, (V.9) et d'autres histoire juives également (V. 9,11), augmentent l'impression en nous, que les récepteurs étaient des juifs chrétiens de qualité et bien enseignés. L'épître de Jude est une lettre qui, dans son ensemble, s'adresse à des Chrétiens sans données de localisation précise. Le thème de Jude est la lutte pour la foi, face à des hommes infiltrés, appartenant à l'église et l'infiltrant, en niant la Seigneurie unique de Christ et en étant «sans Dieu », comme des païens. Ils étaient considérés comme des hommes dédaignant les êtres angéliques. Parce que cette lettre n'avait pas été adressée à une seule personne en particulier ou à une église particulière, mais bien plus à l'ensemble de la Chrétienté, elle fait partie des sept lettres générales ("catholiques"). Mais en fait, cela n'a rien à voir avec l'église catholique. Les récepteurs de la lettre sont les « appelés, ceux qui sont aimés par Dieu le Père et qui sont désignés et préservés par Jésus Christ » (Jude 1). Cette formulation „catholique“ (= générale) s'adresse pourtant à un groupe de personnes très spécifique. Les lecteurs sont avertis qu'il y a des personnes qui vivent encore à l'église et qui participent (Jude 4) à la célébration commune du repas (Jude 12), mais qui ne vivent pas selon l'enseignement Chrétien (Jude 8-16).

REDACTION

La lettre doit avoir été rédigée vers l'an 69 ap. J. Chr., du fait que Jude se réfère à la prophétie de Pierre (2.P), qui avait été inscrite seulement vers l'an 66 ap. Chr.. Quelques années avant la rédaction de cette lettre, Jacques mourût en martyr. Au moins, les récepteurs avaient encore entendus les apôtres eux même, même si ce n'est qu'en partie (Jude 17). La destruction de Jérusalem n'est pas mentionnée avec des mots; si elle avait eue lieu, elle aurait probablement été mentionnée dans les versets 5-7. Comme Pierre connaissait très probablement la lettre, elle ne pouvait pas avoir été écrite après sa mort, en l'an 67 ap. Chr. Le lieu de la rédaction ne nous est pas connu.

Le déclin moral et doctrinal dont il est question dans l'épître de Jude (V. 4-18), est parallèlement très proche et

très similaire au contenu du **2ème épître de Pierre** (2,1 – 3,4). De nombreuses raisons font, que l'on suppose que Pierre a écrit sa lettre bien avant celle de Jude. Dans le **2. épître de Pierre**, l'intrusion des faux docteurs est une action en devenir (2 P 2,1,2; 3,3), tandis que dans **l'épître de Jude**, il s'agit de leur intrusion effective (V. 4,11,12,17,18. Plus loin, Jude cite le texte du 2ème épître de Pierre 3,3 et confirme que cette déclaration provient d'un apôtre (V. 17,18). Jude ne mentionne pas la destruction de Jérusalem, (70 n. Chr.) bien que l'épître de Jude avait vraisemblablement écrit après le 2ème épître de Pierre, (env. 68-70 n. Chr.). Ce qui est néanmoins certain, c'est qu'il a été écrit avant la destruction de Jérusalem. Bien que Jude entreprit des **voyages missionnaires** avec d'autres frères et leurs épouses, (1 Kor 9,5) cette lettre fut sans doute écrite à Jérusalem. Nous ne savons pas quels étaient les croyants concernés par la lettre de Jude, mais en raison des illustrations juives contenues dans cet épître, ils étaient probablement juifs chrétiens. Il écrivit sans doute à des croyants qui étaient dans une région au sein de laquelle, **de faux docteurs sévissaient justement**. Jude voit **une crise extrêmement menaçante s'approcher de l'église**, au travers de laquelle il s'agit d'un problème de vie ou de mort et un glissement de l'église allant vers l'hérésie. **L'endroit de la rédaction n'est pas clair**; la réception attestée de ces textes au travers de Clément d'Alexandrie pourrait être une indication, de sorte **qu'Alexandrie** pourrait entrer en ligne de compte, mais aussi la Palestine, en raison du nom de « **Jude** » et de l'utilisation des apocryphes.

AUTHENTICITE

Il est compréhensible qu'un épître aussi court et qui ne provient même pas d'un apôtre, ne soit pas mis en circulation aussi rapidement que les autres. Bien qu'il ne soit pas en manque de témoignages historiques. Dans l'église antique, nous l'avons rencontré chez Tertullien, Clément d'Alexandrie et Origène. Jérôme reconnaît la lettre, mais laisse aussi entendre que la raison de sa non reconnaissance générale repose dans l'allusion de deux écrits non canoniques: « ascension de Moïse » juive (V. 9) et le „livre de Hénoch“ (V. 14 ff.). **Pourquoi Jude ne devrait-il pas citer ce genre d'écrits?** Paul mentionne également des événements qui ne sont pas cités dans les écritures saintes, et qui proviennent même d'auteurs païens (2 Tm 3, 8 / Tt 1, 12). Jude cite des sources provenant de **pseudépigraphes** non canoniques (c.-à-d., l'auteur réel était une autre personne que celle indiquée dans le document) comme **1. Hénoch** (V. 14) et l'ascension de Moïse (V. 9), afin de donner plus de valeur à ses dires. Nous devons également faire confiance aux conseils et à la direction de l'Esprit Saint (HG), (2 Tm 3,16 / 2 P. 1,20,21), nous dire qu'il était inspiré par cet Esprit Divin et qu'il avait recouru à des matériaux dont la source des déclarations était précise et exacte. Ainsi, il ne fit rien d'autre que Paul ne fit lui-même (comp. Ac 17,28 / 1 Cor 15,33 / Tt 1,12).

L'épître de Jude contient également **neuf illustrations historiques de l'A. T.**, l'exode (Jude 5), la rébellion de Satan (Jude 6), Sodome et Gomorrhe (Jude 7), la mort de Moïse (Jude 9), Caïn (Jude 11), Balaam (Jude 11), Koré (Jude 11), Hénoch (Jude 14,15) et Adam (Jude 14). Concernant l'authenticité de l'épître de Jude, les révélations de l'église ne sont généralement plus mis en doute après le 4. ème siècle.

OBJET ET BUT

Au début, nous reconnaissons clairement ceci (Jude 3-4): **Exhortation** à préserver une foi pure et exhortation à se préserver des faux docteurs, qui au travers de doctrines pernicieuses, se firent une entrée dans l'église. On peut ressentir la nécessité d'une responsabilité pastorale consciente de l'écrivain, qui craint la ruine morale des membres de son église et la dépréciation du Christianisme chez les païens.

Dans **Jude 3**, il ressort que Jude avait l'intention de rédiger une **étude concernant le salut**, mais le Saint Esprit le poussa à changer de thème. Les circonstances particulières le forcèrent à affronter les problèmes créés par les faux docteurs (Jude 4). Apparemment, des fauteurs de trouble s'étaient infiltrés et avaient pénétré dans l'église. C'était probablement des « **prophètes voyageurs** » et des missionnaires (2 Jn 10), nombreux à l'époque, qui tentèrent de s'infiltrer avec puissance, ou de pénétrer secrètement les églises.

Les gnostiques ou les libertins furent le motif actuel et, dans une certaine mesure, ils représentaient en même temps cette toile de fond sombre sur laquelle Jude interpella les croyants à combattre le bon combat de la foi.

L'épître de Jude est très bref, comme un „**Flyer**“ et c'est un appel à la lutte contre les faux docteurs. Il s'adresse à des Chrétiens, afin de les mettre en garde contre les hérétiques (= les hérétiques ayant déviés de la vraie doctrine).

Bien que nous avons très peu d'information de: **qui sont ces hérétiques exactement** et des opinions qu'ils véhiculent. Mais au travers des argumentations diverses de l'auteur, on peut déduire ce qu'un tel „fait“, croit et enseigne, qui soit tellement répréhensible. Car en vérité, ils méprisent les ordres Divins et les lois de Dieu. Ils justifient ce comportement au travers de prétendues révélations venant des esprits du monde supérieur (monde des esprits), mais qui n'ont aucun rapport avec Dieu.

L'auteur les décrit simplement comme des « rêveurs » (fantasme). Bien qu'ils reconnaissent la supériorité de Dieu et de Jésus Christ, ils la „**calomnient**“, (Jude 4,8,10,16). Ils attaquent de façon croissante la confiance et la supériorité de Dieu, tout ce qui est bon et réel est discrédité et calomnié. Et pour couronner le tout, ils s'imaginent qu'ils n'ont pas besoin de se soumettre, étant des « hommes spirituels » libres, et se refuse d'obéir au créateur, lui-même.

Dans l'épître de Jude, la **marque des faux docteurs** est la **rébellion**. Également dépeinte au travers d'esquisses de l'ancien testament, et mentionnées ici par l'auteur (Korê, Balaam, Lucifer etc.). Après le mépris de l'ordre de Dieu, s'en suit les débordements sexuels et la débauche morale. C'est pourquoi, l'auteur de ces **« écrits de combat »**, appelle les chrétiens à se battre pour cette foi qui a été « révélée et donnée au saints, une foi pour toute » (Jude 3). Il les renvoie vers „leur foi très sainte“, sur laquelle les églises sont établies, afin de l'accroître encore (Jude 20). Jude veut protéger les croyants de cette « peste spirituelle » qui sévit.

Tous ceux qui dévient de l'enseignement apostolique, de la foi et de sa pratique, deviennent des impies et tombent sous le jugement de Dieu, des ténèbres et du feu éternel.

Jude décrit l'histoire de l'effondrement de la foi dès le début de son histoire jusqu'à la fin. Il s'agit ici des anges **ambitieux**, de l'**auto justice** de Caïn, des Sodomites **corrompus**, d'Israël qui est **rebelle**, de l'**avidité** de Balaam, de l'**arrogance** de Korê et du déclin de la foi, de son époque et de la nŰtre. Ici, nous voyons en tout **trois histoires** concernant des regroupements d'hommes méchants et **trois jugements** concernant des hommes individuels, impies.

CONTENU ET CLASSEMENT

- | | |
|---|------------|
| ● Introduction et salutation | Vers 1- 2 |
| ● Lutte pour la vérité | Vers 3- 4 |
| ● Exemples de punitions dans l'histoire | Vers 5- 7 |
| ● Caractéristiques des faux docteurs | Vers 8-13 |
| ● Prophéties concernant les faux docteurs | Vers 14-16 |
| ● fermeté dans la foi | Vers 17-23 |
| ● bénédiction | Vers 24-25 |

Le mot clé: „préservation“

Le verset clé: „*or, à celui qui peut vous garder sans que vous fassiez aucune chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse . . .*“ (Jude 24).

Caractéristiques particulières

La ressemblance de style avec l'épître de Jacques est incontestable. Il est possible que les deux frères aient hérité du talent poétique vivifiant de leur mère (comp. leurs louanges) et le caractère ascétique et acerbé de leur père. La façon de parler de Jude est puissante, passionnée, riche en images fortes (comp. Par ex., Jude 12-13.)

Dans le 2ème épître de Pierre, nous retrouvons **des similitudes de contenu** (comp. Jude 4-16 avec 2 P 2,1-19 et Jude 17-18 avec 2 P. 2,2-3). Plus loin, nous retrouvons dans l'épître de Jude, des **indications et des échos de l'ancien testament**, qui attestent et confirment une fois de plus l' A.T. dans le N.T. en transmettant et en soulignant ainsi une vision relative au nouveau testament et à l'histoire du salut.

- | | | |
|--|------------|----------------|
| ● Les Israéliens désobéissants et incrédules périssent dans le désert. | Vers 5 | (Nb. 14, 35) |
| ● Les villes païennes de Sodome et de Gomorre périssent par le feu. | Vers 7 | (Gn. 19) |
| ● La voie du péché de Caen | Vers 11 | (Gn. 4, 8). |
| ● L'esprit de Mamon chez Balaam | Vers 11 | (Nb. 22-24) |
| ● L'insurrection de Korê | Vers 11 | (Nb. 16) |
| ● La crainte de Dieu d'Hénoch | Vers 14-15 | (Gn. 5, 21-24) |

En outre, l'épître de Jude donne un **aperçu unique de l'éternité**, (ou des aperçus concernant des choses éternelles)

- Les anges déchus sont gardés dans des chaînes éternelles jusqu'au jugement (chaînes éternelles et feu éternel).(Vers 6,7)
- L'archange Michel, contestant avec le diable et lui disputant le corps de Moïse (Jude V.9).
- La prophétie d'Hénoch concernant le retour de Christ et le jugement à venir (vie éternelle) (Vers14-15,21)

Jude indique clairement les marques de distinction du vrai Chrétien.

- | | |
|-------------------------------|---------|
| ● Tenir ferme dans la parole. | Vers 17 |
| ● Fidèle dans la dérision | Vers 18 |
| ● Attitude spirituelle | Vers 19 |
| ● Communion et prière | Vers 20 |
| ● Rester dans l'amour | Vers 21 |
| ● Compassion | Vers 22 |
| ● Sens du salut | Vers 23 |
| ● Vie victorieuse | Vers 24 |

Conception détaillée.

Jude 1 – Les **destinataires sont des appelés**, **bien aimés** de Dieu, **préservés** au travers de leur union en

Jésus Christ. Ils sont gardés "en Jésus Christ" comme un don précieux, **offert** et apporté par Dieu le Père. Le premier verset contient trois **noms propres** qui sont réunis dans une relation absolument étroite.

Nous en concluons, que **Jude**, qui est l'auteur, était un frère physique de **Jacques**, et tous deux, demis frères de **Jésus Christ**. Ils avaient encore deux autres frères: Simon et Joseph. Ces quatre frères n'eurent la foi qu'après la résurrection et avec l'ascension de Jésus Christ, mais pas avant (Jn 7,5 / Mt 12,46-50 / Ac 1,14 / 1 Cor 9,5). **Jude et Jacques** ne représentent pas seulement une relation de parenté physique, mais aussi une fraternité spirituelle. Ainsi, **Jacques** est un « frère » de deux façons différentes. Les deux frères avaient une relation directe et intime avec Jésus. Jude veut servir Jésus **en tant qu'esclave** et il veut servir ses frères **en tant que frère**. Servir Jésus et servir les frères, sont deux choses qui sont toujours liés, de façon inséparable. On ne peut pas servir Dieu sans servir son prochain. Nous ne savons jamais vraiment de façon précise, si dans notre vie, nous aimons Dieu de tout notre cœur. Mais si nous aimons nos frères, ou notre prochain, cela peut se distinguer et se voir tous les jours.

Jude se désigne en tant qu' « esclave de Jésus Christ », il était comme l'apôtre Paul, qui disait continuellement de lui, qu'il était un esclave de Christ (Rm 1,1). Il fait cela, parce que Jésus est mort pour les siens, parce qu'il les rachète à si grand prix (1 Cor 6,20) parce qu'il les a arraché du pouvoir des ténèbres (Col 1,13), et parce qu'il ne leur veut que du bien. Le fait qu'il se fait passer et qu'il se considère comme l'esclave de Jésus Christ, celui qui lui appartient de tout son être, cela signifie que Jésus dispose complètement des hommes, tout comme on peut disposer d'une chose. De cette façon, Jésus peut devenir son médiateur et le laisser œuvrer ainsi pour lui, en toute liberté.

Car **en tant qu'esclave, on n'avait aucun droit ni aucune prétention**. Ce qui était considéré comme plus qu'oppressant à l'époque, était réjouissant pour Jude. Il *appartenait* à Jésus, et il le servait dans la joie et avec plaisir, sans condition. „**Jude**“ signifie « **louange** ». C'est pourquoi, l'épître commence et se termine avec de la « **louange** » (V.25). Le **deuxième mot clé** dans le premier verset est : „**appelé**“. Dieu a appelé chaque homme dès la fondation du monde. Ce mot se réfère au passé. La **deuxième tournure** ici est : „**aimés**“ - cela renvoie sur ce qui est présent, ce qui est maintenant, c.a.d, la présence. La troisième tournure : „**gardés**“ se rapporte à leur avenir.

En même temps, la formulation Grecque utilisée ici est à **double sens**, car elle peut signifier: **Nous sommes gardés PAR et POUR Jésus**. Et ainsi, notre vision de la présence s'étend, jusqu'au jour où Jésus reviendra (Jude 24 f.). Les appelés sont ceux qui étaient aimés de Dieu, et finalement, le Seigneur garde ses biens aimés, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'objectif de l'achèvement et de la perfection. Le **chemin du salut** est représenté ici sous une forme brève. Il comprend une augmentation régulière de l'élection au travers de Dieu lui même.

Dans cet épître, il n'y a aucune parole flatteuse ou enjôleuse pour les Chrétiens. Jude choisit uniquement ce qui est essentiel à Dieu, car il est question de l'œuvre et de l'action de Jésus et non de l'action humaine. Jésus les a appelé, et de ce fait, il lui appartienne également (2 P. 1,10). Généralement, le mot „église“ en Grec signifie: „**les élus, ou appelés à sortir**„. Jésus appelle les hommes hors de ce monde et les appelle à entrer dans son église. C'est ainsi qu'il fait d'eux ses enfants (Rm 8,30 / 1 Thess 1,4). **Celui qui est appelé peut en effet refuser l'appel**, car Jésus ne force personne. C'est pourquoi, ils sont tous devenus des **esclaves volontaires** de Jésus Christ, également Jacques .

Jude 2 – La formule de salutation commence avec „**compassion, paix et amour**“, les termes les plus importants du nouveau testament et de la foi. Avec ces trois mots, Jude décrit l'œuvre et l'action de la grâce de Dieu, car sans cette compassion, cet amour, notre rédemption serait impensable. „**que Dieu vous donne beaucoup de compassion, de paix et d'amour** ...“ D'un côté, ce genre de salutation et de bénédiction est une prière à Dieu et de l'autre, c'est une approbation et un encouragement de Dieu. C'est ainsi qu'à l'époque, la bénédiction était simplement « **déposée** » sur le peuple (Nb. 6,22-27), de sorte que le peuple puisse vivre pour Dieu dans la bénédiction et qu'il le serve. Parfois dans certaines traductions, le mot „**miséricorde**“ est traduit par le mot „**grâce**“. Il décrit l'attitude du plus fort qui se lie au plus faible, lui portant sa charge (comp. Es 43,24 / Ex 34,6 / Ps 51,3; 78,38 / Neh 9,17 / Ps 25,6; 103,8; 145,8 + 9 / Es 63,9 / Joël 2,13). Dieu est toujours appelé le « **miséricordieux** ». On lui attribue également cet infinie « grande bonté » (Ex 34,6 / Luc 1,50,78 / Rm 12,1 / 2 Cor 1,3), qui donne la possibilité à l'homme de « **recevoir l'immérité** ». Il en est également ainsi avec le mot « **paix** » - qui est exclusivement **un don de Dieu**, et qui est un terme central de la bible (A.T.). C'est une part de l'alliance de Dieu avec les hommes, un **acte unilatéral et une contribution de Dieu**. Il est unilatéral comme le testament d'un testateur, et il est déclaré valide et sûr dans son unilatéralité. Le „**Shalom**“ dans l'ancien testament présente un état, qui décrit les meilleures conditions possibles pour le développement d'une vie qui est dans la main de Dieu. Car ce n'est que de cette façon que la santé et le bien être, la liberté et la sécurité peuvent trouver leur plein épanouissement. Là, ce ne sont pas les armes qui ont le dernier mot, là se trouve également la paix dans le sens politico- militaire.

C'est pourquoi, l'ancien testament voit dans la paix une partie du plan d'origine de Dieu. **La paix est un don de Dieu**, oui, bien plus encore: Dieu lui même est la paix en personne: „**Le SEIGNEUR est paix!**„ (Juges 6,24). La dimension spirituelle de la paix se réalise **uniquement en Jésus Christ**, jusqu'au point, où elle **n'est plus un état**.

mais où la paix est **une personne**, qui se manifeste en lui (Ep 2,14).

Jésus n'apporte pas seulement la paix, mais il est la paix! cette „paix“ est basée fondamentalement sur l'œuvre expiatoire et rédemptrice de Christ, qui accomplit et termine cet état de guerre qui était entre Dieu et le pécheur, et qui avait pour conséquence, l'exclusion de la maison du Père! Au travers de cet **accord de paix**, sur et par la croix de Jésus, le pécheur sera et est sauvé, et: „cet ainsi que nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ,“ (Rm 5,1 ff.). Plus de vingt fois il est écrit à propos de cette paix: „que la grâce et la paix de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus soit avec vous.,“

La „**paix**“ est toujours en relation avec le **comportement** de l'homme avec Dieu (Lv. 17-26). Ce n'est qu'à partir de là que les choses peuvent aller mieux, les hommes, un peuple ou une ville (Gn 37,14 / Ex 18,7 / 2 Sa 11,7 / Jr 15,5).

En outre, **dans l'ancien testament, c'était le défi principal du roi**, de veiller à l'assurance et au maintien de la paix dans le domaine politique etc... Ainsi, l'époque du règne de Salomon en était devenu légendaire, car il « était en paix avec tous ses voisins qui l'entouraient », (1 Rois 5,4). A partir de là, les prophètes fidèles de l'ancienne alliance prêchèrent encore et encore, que la discorde, également dans sa dimension nationale et politique, était liée intimement avec le fait qu' **Israël vivait en désaccord** avec Dieu, sans pouvoir retrouver et retourner vers cette crainte de Dieu. Seul les faux prophètes prédisaient la paix, mais leurs déclarations s'étaient avérées mensongères (Jr 14,14; 27,9-14,16). Pour les prophètes, et non seulement ceux de l'époque de l'exil ou de l'après- exil, le schalom devint un terme eschatologique toujours plus puissant, un mot principal de l'aspiration d' un avenir, dans lequel Dieu interviendra et dans lequel il viendra enfin apporter la paix. De là, les paroles devenus célèbres d' (Es. 2.4), dans lesquelles il est dit que le temps viendra, où les peuples forgeront de leurs épées des hoyaux et de leurs hallebardes des serpes.

Cet état de paix n'arrive, selon les parole du prophète, que « **dans les derniers temps** ». Ce qui veut dire littéralement: „après le jour,“, c.a.d, après le temps historique. Cela faisait référence, à l'époque comme aujourd'hui, **au royaume à venir du Messie**. C'est pourquoi, cette grande paix mondiale ne sera **pas** encore une réalité avant la fin du temps de ce monde (Es 2,2). Là où la **loi** et les œuvres prédominent, ne se trouve qu' échec et mort. **Là où règne la grâce, il y a la miséricorde** (Ep 2,4 / He 4,16), **la paix** (Rm 5,1) et **l'amour** (Rm 5,5) en abondance.

(Jude 3) – Sans « l'amour infini de Dieu », notre salut serait impensable; c'est pourquoi, l'auteur souligne à trois reprises que nous sommes les „**bien aimés**,,“ (Jude 3,17,20). Chaque fois que Jude, dans son épître, doit **s'adresser directement** aux véritables croyants, il les appelle „**bien aimés**“. Là, il veut dire : „l'amour de Dieu“. Lumineuse. Cet amour n'a rien à voir avec le genre d'amour quelconque, connu sur terre. Il est désintéressée, inconditionnel et entier. Il est compatissant, bienveillant et éternel. Pour cette raison, Jude peut malgré tout, malgré que les lecteurs ne s'étaient pas toujours comportés de façon « aimante » de par le passé, les appeler „**bien aimés**“. Ils le sont, parce que Dieu les a aimé premièrement (1Jn 4,19).

Dans l'église, ce n'est pas la question de sympathie ou d'antipathie qui importe, mais uniquement l'amour de Dieu pour nous, et qui nous met également dans l'obligation de nous aimer les uns les autres (1Thess 2,8). Pour lui, il lui était cher **d'écrire quelque chose concernant le salut commun**, car, celui qui a besoin d'être sauvé est, sans conteste, en danger mortel.

Lorsque Jude avait commencé à écrire qqes lignes, il remarqua qu'il y avait qqe chose qui pouvait compromettre le salut naissant et qui se mettait éventuellement déjà en place, pour pénétrer l'église. Dans la suite de l'épître, il est toujours d'avantage question de la „**préservation et de la sauvegarde du salut**“.

Notre salut reste uniquement et entièrement une œuvre de Dieu, issu des **louanges à Dieu** dans (Ap. 7,10.19,1 etc.). Dans ce passage, notre salut est attribué entièrement à Dieu. Là, il est toujours celui qui œuvre. Dieu nous a sauvé lui même (2Tim1,9). Jésus Christ est venu dans le monde, afin de sauver les pécheurs (1Tim 1,15). Il n'est pas venu, afin de maudire le monde, mais afin de le sauver (Jn 3,17). Mais nous devons toujours acquiescer l'action de Dieu et « **nous laisser secourir** », ou rester ferme dans la foi. Ainsi, Timothée par ex., doit faire attention à lui même et à l'enseignement, de sorte qu'il soit sauvé et qu'il puisse sauver d'autres (1Tim 4,16).

Jude réunit **deux réalités chronologiques** déplacées: **L'aide de Dieu** lors de l'exode – puis aussi le jugement de Dieu vers certains de ces hommes „**sauvés**“. Jude aimerait montrer au travers de cet exemple, comme avec d'autres exemples, : „**être sauvé une fois**“ ne signifie PAS „**sauvé pour toujours**“ (Nb14 / Ez18,24; 33,12)! Jude veut prévenir que dans les « derniers temps » justement, il y aura un **enseignement hérétique dangereux (tiède)**.

C'est notre comportement et notre mode de vie (!), qui déterminent si nous recevons la bénédiction de Dieu ou sa malédiction (également Dt. 11,28). Après que Jude ait **souligné la pensée du salut**, et suite à la conduite de l' Esprit Saint, il poursuit avec un autre thème, c.a.d, dans l'exhortation à tenir ferme dans la foi. De tels corrections de trajectoires spirituelles sont un **signe** de l'action de l'Esprit Saint (comp.1 Cor. 9,16 / 2P. 1,21).

Dans le nouveau testament, il y a **divers degrés d'exhortation**. Ce sont des **paroles réconfortantes**, des **appels encourageants**, de la conversion, la correction des paramètres du sens des pensées, jusqu'à la **réprimande**.

sérieuse, ou même, jusqu'à la réprimande menaçante. **Cependant, tous les genres devraient être purifiés au travers de l'action de l'Esprit** et avoir avant tout, le bien être d'autrui en vue (comp. Ac 11,23 / Rm 12,1,8 / 1Cor 1,10 / 2Cor 10,1 / 2Th 3,12 / 2Cor 5,20 / 1Th 4,18 / He 3,13;10,25 / 2Cor 2,7 / 1Th 5,11/ 1Cor 14,3).

L'instruction ou le conseil et l'exhortation ne doivent pas être séparés catégoriquement. Il est important de relever **la raison de l'exhortation, à savoir le salut**, (Ac 2,40 / 2Cor 5,20):

- rester auprès du Seigneur avec un cœur ferme (Ac 11,23),
- persévérer dans la foi (Ac 14,22),
- pour la sanctification de la vie du corps (Rm 12,1),
- pour l'unité (1Cor 1,10),
- vers l'amour (2Cor 2,5),
- pour une transformation digne (Ep 4,1) et
- pour l'intercession (1Tm 2,1).

Une telle exhortation apporte une bénédiction riche, elle transmet une grande force et ravive l'espérance (comp. 2Cor 7, 4-13 / Rm 15,5).

Il n'y a probablement pas un moment sur terre, durant lequel nous n'avons pas à lutter : **tout d'abord, la bataille pour avoir** la foi, **puis, la lutte** afin **de rester** dans la foi.

Pour les apôtres, le plus dur était **la lutte pour garder une doctrine pure**, qui avait été transmise à l'église. Certes, **la foi apporte le combat**, car l'ennemi de Dieu veut détruire et séduire (Ep 6,12). C'est une bataille **contre le péché, en nous et autour de nous**. (He 12,4). La mission également est une lutte, une lutte contre l'incrédulité (Ph. 1,27), comme la fidélité de l'église également (Col 2,1).

Quelqu'un a dit: **Le meilleur devra toujours être conquis! En réalité, Jude voulait écrire un traité concernant le salut et la rédemption**. Le Saint Esprit l'avait « interpellé », à changer son « concept » d'origine. Dans la totalité de l'histoire du salut, nous voyons que Dieu choisissait régulièrement de faire des „modifications“ et qu'il détournait ses serviteurs vers d'autres choses que leurs plans et pensées d'origines. Dans la bible cela s'appelle la **„conduite“** ou la direction de l'Esprit Saint. Les enfants de Dieu deviennent ses enfants lorsqu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu et qu'il peut également les diriger (Rm 8,14). Chaque homme a besoin d'être conduit et dirigé. Si ce n'est pas venant de Dieu, il ira chercher la direction et le conseil ailleurs. C'est ainsi que Saul voulut absolument connaître la direction de Dieu – mais lorsque Dieu se tut, il chercha les directives dans l'autre camp, comme dans l'exemple, vers la voyante (1Sa 28 / 1Chr 10,13). Ou bien on se retrouve vers des sectes et des enseignements hérétiques, telle par ex., une partie de ceux qui étaient abordés dans l'épître de Jude.

Dieu veut que nous sachions ce qu'il veut. Sa parole nous exhorte à reconnaître sa volonté. Celui qui ne comprend pas la volonté de Dieu dans sa vie, est désigné comme insensé dans la bible (Ep 5,17 / Col 1,9). C'est un grand privilège de reconnaître la volonté de Dieu, car Dieu connaît tous les détails de nos vies (Dn 5,23b / Pr 20,24 / Jr 10,23).

Quelques réflexions concernant la façon merveilleuse et sage de la conduite de Dieu!

Dieu nous conduit au travers de sa parole - (vois Jn 16) – Nous sommes guidés par le Saint Esprit en vérité, lorsque nous étudions toute la vérité! (vois aussi Ps 119,105 / Ep 5,17ff. / Jn 15,15 / Gn 18,17 / 2P 1,19 / Js 1,8 / Ps 19,8-12)

- **Dieu nous conduit à travers des circonstances externes**, en ouvrant certaines portes et en refermant d'autres (comp. Ac 27,28;8,4;16,1ff. / Gn 20,6;26,7-11 / 1Sa 25,26.33.34).
- **Dieu nous conduit également au travers de nos pensées**. En effet, durant toutes ces années de pratique dans la parole de Dieu, il a façonné ces dernières (comp. 1Sa 9,6,16; 1Rois 12,1-15 / 2Chr 10,1-15 / 2Rois 14,8-14 / 2Chr 25,17-20; 36,22.23 / Esdras 7,27 / Ps 119,36 / Phil 2,13 / 2P 1,20.21 / Ac 16,10).
- **Dieu conduit au travers d'autres personnes**, par exemple au travers du conseil d'autres Chrétiens plus matures (vois Pr 11,14;12,15; 15,22;20,5;24,6 / Ps 77,21 / Ac. 8, 26.9). Il conduit Paul au travers d'Ananias – au travers des sentiments, comme par exemple l'amour, l'orgueil, la fierté et la suffisance, qui ne doivent pas être confondus avec une direction. Et nous posons toujours la question par la suite : „pourquoi mes choix me portent vers cette route-ci ou vers une autre?“ (Ps. 139,23) – Car tu ne peux jamais te méfier suffisamment de toi-même.
- **Dieu nous conduit au travers de sentiments mis dans nos cœurs**, par exemple au travers d'une insistance intérieure ou au travers d'une paix interne (Col 3,15). **Ne fais rien lorsque tu as un doute** . Lorsque viendra le temps de l'action, tu auras la lumière!
- **Dieu conduit au travers des rêves, des visions et des apparitions** (Ac. 12,16).
- **Dieu conduit ses enfants pas à pas**, par ex., au travers de **révélation**s (Gn. 12,1 etc.). L'église primitive avait « la présence conductrice de l'Esprit Saint ». L'A.T.- le peuple de Dieu (Israël) fut conduit par la nuée et les colonnes de feu.
- **Dieu conduit ceux qui le suivent** (Mt 16,24).
- **Dieu ne nous conduit pas sans notre accord**. Il ne te force pas à le suivre, et jamais avec pression.

Dieu ne pousse personne! Mais les démons t'entraînent!! (1Cor 12,1ff.). Ne prend jamais de décision lorsque tu es pressé (Lm. 3,25,26). Mais ne tarde pas éternellement (Jc 1,5-6). Prend la décision qui te paraît la plus proche de Dieu, la plus lumineuse. Agit seulement lorsque tu as vraiment une profonde paix intérieure (Col 3,15). Que la paix de Christ soit ton arbitre (comp. Phil 4,6-7).

Les voies de Dieu sont saintes. Elles sont toujours particulières, uniques et singulières. Pour l'homme naturel, cela est difficile à saisir et à comprendre. Car Dieu définit lui même l'itinéraire pour nous et il sait ce qu'il peut attendre de nous et dans quelle proportion (Ps 32,8 / Ex13,21-22 / 2P. 1,3 / Ps144).

Dieu nous conduit par l'enseignement, par la connaissance et par la connaissance de soi. Il nous conduit au travers de tempêtes, de profondeurs, de crises et de luttes. Il nous conduit, tout en admettant, que nous où les autres, puissions faire des erreurs (Rm 9,9-33 /vois aussi Joseph). Il nous conduit et nous fait passer au travers des tentations et des résistances, comme au travers d'encouragements et de découragements. Si Dieu a des projets pour nous et qu'il veut nous diriger vers ces derniers, il sait d'avance ce qui nous y attend en cours de route et ce qui nous fera obstacle, mais avec ceci, il a déjà trouvé les moyens, les solutions et les voies, afin de nous emmener avec assurance jusqu'au but. C'est pourquoi, **Jude** avait reçu "**la mission prophétique**" du Seigneur _ de dire aux croyants où et comment ils devaient faire attention lorsqu'il y avait danger. Et ainsi, au travers de l'inspiration de l'Esprit Saint, le plan du salut perçu, devient un écrit "**apologétique**" (un enseignement suprématiste) **concernant le combat de la foi**. L'épître avait été écrit dans le but d'exhorter les Chrétiens à se battre avec persévérance pour les fondements du christianisme, qui avaient été donnés aux saints, une fois pour toutes.

Jude souligne dès le commencement, que se sont **les écrits et les professions de foi** qui ont été confiés et remis à l'église. Comme Pierre écrivit également dans son deuxième épître (2,21): "car il eût mieux valu n'avoir pas connu la voie de la justice, qu'après l'avoir connue se détourner du saint commandement qui leur avait été donné." Il veut dire, ces écrits et ces confessions de foi, auxquels Pierre se réfère également dans (1Cor 11,23 o.15,3). Car l'important se situe toujours dans le fait de **préserver ce qui est confié** car les fondements de la foi y sont déposés.

Déjà au début du Christianisme primitif, il y avait **des conflits massifs avec les hérétiques**. **Presque chaque livre** du nouveau testament désigne soit une réponse, soit une réaction à l'une des nombreuses hérésies

(Jude 3.4) – Motif et raison de l'épître – La situation de l'église et l'apparition des faux docteurs furent les véritables raisons de la rédaction de ces écrits. Des personnes prenaient part à la vie de l'église, le partage du pain incluse, saisissant ces occasions pour diffuser leurs faux enseignements. Mais ils menaient une vie dissolue et étaient des hommes impies – Probablement encore avec le motif, d'être dans la grâce de Dieu. Ils reniaient le fait que Jésus Christ **soit le seul Seigneur**. Mensonges provenant de faux docteurs qui s'étaient infiltrés, qui simulaient la fidélité à la vérité. Et bien qu'ils paraissaient authentiques superficiellement, ils recherchaient à induire le peuple de Dieu en erreur (comp. Mt 7,15 / Ac 20,29 / Ga 2,4.5/ 1Tim 4,1-3 / 2P. 2,1.20 / 1Jn. 2,18-23).

Ces renégats étaient des contrefaçons de Satan et, sournoisement, ils se faisaient probablement passer pour des prédicateurs itinérants (comp. 2Cor 11,13-15 / 2Pt 2,1-3 / 2Jn 7-11). Ils étaient très dangereux, du fait qu'ils "**s'insinuaient et s'infiltraient secrètement**" .

● **Jude dit, qu'ils se sont „infiltrés“**. Mais comment? Ils ne venaient pas de cette **porte** indiquée par Jésus dans (Jn 10,1), mais **ils sont venus d'une autre voie** et pour d'autres raisons **dans l'église de Jésus**. Ils ne voulaient pas du **pardon** et ils ne le cherchèrent pas. Ils rejetèrent l'accès légal vers l'église et vers Jésus qui passe par le chemin de la pénitence et de la conversion, ainsi que la foi. Le pardon des péchés au travers du **sang précieux de Jésus** n'avait pas d'importance pour eux. Ces personnes utilisaient l'église en tant que "**marCHE pieds**" .

● Dans le fond, ces envahisseurs étaient des „**marginaux**“, menaçant d'empoisonner l'église authentique et véritable. Pour cette raison, il fallait rapidement les éloigner de l'église. C'est pourquoi, face à eux, Jude se vit d'abord **intérieurement dans l'obligation** " de saisir un thème bien plus urgent et bien plus terrible, de par ses conséquences.

● Il semble que les origines de l'épître de Jude datent d'une **époque naissante de l'église primitive**, parce qu'ici, on parle de la façon avec laquelle les faux docteurs s'étaient " infiltrés " dans l'église de façon "**inaperçue**" (comp. Ga 2,4 / 2Kor 12,21 / Phil 3,18 / 1Jn 2,18; 4,1 /1Cor 4,17,18).

● Jude décrit avec peu de mots et de façon très radicale **les "mauvais ouvriers"** qui s'étaient infiltrés dans l'église. Ils sont corrompus "**sexuellement**", c.a.d, moralement, et **cela génère des conséquences qui se reportent sur leur personnalité**. „L'immoralité“ empoisonne tous les domaines de la vie de l'homme. Ils sont également "négligents et effrontés" ayant perdu tout " sentiment de honte". Il n'y a plus rien qui est "saint" pour eux. **Le péché se pratique toujours sans aucune gêne** et sans „scrupules“. Le péché n'a pas de frontières et s'étend au delà de toutes limites (vois aussi Rm 3,13 / 2Cor 12,21 / Ep 4.19).

Des auteurs de l'antiquité, comme **Platon**, décrivent cette conduite comme un comportement étant „**impertinent**“ et „**anarchique**“.

- **Démosthène** utilise pour cela l'image "de la brutalité d'un homme" en utilisant l'image de l' „arrogance“ de Philippe de Macédoine.
- **Basile** dit, que ce sont les propriétés d'une âme, qui ne veut pas souffrir de châtement et il définit cela dans "la volonté de se livrer à toutes les passions".
- **Plutarque** utilise Alcibiade, qui au travers de ses convoitises sauvages, méprisait totalement les convenances et les opinions publiques .
- **Josèphe** utilisa cette situation de comportement pour décrire l'infâme reine Jézabel, et l'acte infâme d'un soldat Romain, un gardien, qui faisait ses besoins en public, dans les endroits proches du temple, au cours de certaines fêtes s'y produisant, ce qui causa non seulement une contrariété publique, mais aussi, chose bien plus grave, il **souilla** la ville sainte de façon éhontée.

Jude **fait ainsi une esquisse des intrus**“.

- Ils sont „lubriques“ et „désordonnés“ dans leurs faits et se laissent gouverner par leurs passions, leurs impulsions et leurs sentiments provenant de la " chair " - en faisant ainsi taire tout ce qui est bon et aussi la voie de Dieu.
- Ils sont „violents, insolents, vexants et brutal“. Ils n'ont pas de pensées ou de sentiments pour les autres.
- Du fait qu'ils sont complètement insensibles à l'opinion publique et en particulier à l'avis et à l'opinion de Dieu **qui leur sont complètement indifférents**, ils sont également complètement détachés et indifférents à la décence publique.
- Ils **pervertissent ainsi la grâce de Dieu**, et à cause de cela, ils rejettent également le fils de Dieu. Sous le **prétexte** d'une liberté Chrétienne, ils interprètent **la grâce Divine comme un passe droit pour leurs excès**, afin de se livrer librement à leurs passions charnelles, car pour eux, la chair n'est pas de Dieu ni pour Dieu. C'est pourquoi, ils rejettent fondamentalement la résurrection du corps (1Cor 15).

Ce qui est dangereux vers ces personnes, c'est qu'ils mettent tout à disposition en se servant de paroles „pieuses“, comme la grâce, l'amour, et la liberté. Selon eux, tout est permis (comp. Rm 6,1 / 1Cor 6,12). Ils **échangent** la grâce avec la „débauche“. L'auteur rappelle à ses lecteurs les **trois exemples de jugements**, de l'époque précédant l'implantation d'Israël à l'époque précédant la loi.

Il rappelle ...

- au souvenir du sort de ceux **d'Israël**, qui ne croyaient pas en lui lors de la migration dans le désert (comp. Nb. 14,11.21-23.26-35 / Ps 95,8-11).
- aux souvenir des **anges** (comp. Gn 6,1-4) et à l'interprétation au travers du livre des apocryphes (Hénoch 6f.;10,4-6).
- aux **hommes de Sodome** et Gomorrhe (Gn. 19,4-25). Ils voulaient faire du mal aux deux anges qui étaient venus chez Lot sous la forme d' hommes.

Les exemples de jugement montrent, que ceux qui se détournent de la foi ne seront pas épargnés. Ils n'ont pas fait leurs preuves – la fin sera terrible. Les versets 8-16 décrivent **les actes des faux docteurs**, qui ressemblaient aux œuvres de cette époque incrédule. Trois méfaits sont reprochés aux " rêveurs ", aux récepteurs des sois disant visions de révélations: ils souillent la chair, ils méprisent le Seigneur et blasphèment les gloires (= anges – ici les anges déçus). Les anges se laissent guider par leurs **pulsions** et au travers de leurs actes, se positionnent **plus bas dans leurs raisonnements que la raison des animaux**. Dans le " malheur " prophétique, leur dépravation morale est indiquée auprès de trois créature dans l' A.T.:

- Caïn (Gn. 4,3-8)
- Balaam (Nb. 22-24)
- Koré (Nb. 16)

L'épître de Jude est un épître "**d'exhortation**", qui veut motiver les hommes vers une attitude de lutte. Rien que l'introduction : „**bien aimés**“ (Jude 3) est un appel à tous les croyants qui ont de la bonne volonté, qui tiennent volontairement à Dieu et qui sont peiné du tracassé et de la détresse causé par les faux docteurs.

Comment débute le malaise ? Les hommes qui étaient une fois chez nous et qui repartent deviennent automatiquement des ennemis à l'extérieur, qui s'opposent délibérément à la vérité et qui deviennent ensuite pire que ceux qui n'avaient jamais entendu parler de Jésus. Jude écrit justement par rapport à ces hommes particuliers et méchants. Paul dit: "il entrera parmi vous des "**loups très dangereux** !" (Ac 20,29-30 / 1Tim1,3,7,19; 6,3-5).

La corruption dans l'église "**commence toujours de l'intérieur**" soit par des hommes qui sont tombés dans leur foi ou soit par des hommes qui n'ont jamais vraiment été de vrais croyants.

Il y a tellement de gens qui **n'ont que l'apparence de la piété**, mais qui renient la puissance de Dieu (2Tim 3,5 / Col 2,23). Souvent, les églises et les croyants sont responsables eux même lorsqu'ils introduisent de telles personnes, et qu'ils leur délèguent des ministères et des responsabilités sans enquête préalable, uniquement au travers de leur bonne apparence et de leur éloquence, mais sans demander à Dieu. Alors qu'ils ne sont que des serviteurs de Satan, introduits dans les églises par lui (comp.2Cor 11,13-14 / 2Thess 2,9 / 1Tm 5,15). Lorsque Jude écrivit sa lettre, ces loups dévorants étaient déjà à l'œuvre, c'est pourquoi il ne dit pas qu'ils viendraient,

mais qu'ils " se sont " déjà infiltrés.

Ainsi, „certaines personnes“ s'étaient introduites ...- Bien qu'ici les faux docteurs ne sont pas nommés et qu' il n'est pas dit ce qu'ils enseignent. Toutefois, dans l'argumentation de l'auteur, nous apprenons des détails de leur " hérésie " répréhensible. Après que Jude décrit le **commencement de ce qui est mauvais**, il continue avec le caractère du mal (Jude 4-10). Pour lui les faux docteurs sont des „**païens**“, qui ont leur nom déjà depuis longtemps, dans le livre du jugement.

Du fait que les lecteurs savent de qui il s'agit, il y a des détails manquants. Avant que Jude ne puisse commencer à parler des thèses théologiques dans les versets 18 et 19 des adversaires, au verset 4, l'éthique fautive de la débauche et d'excès en tous genres (Jude 7,8,13,16), est documentée et démasquée, en tant que libertinage s'exprimant au travers d'une immoralité, .

Ce **Libéralisme** détruit l'unité de l'église (Jude 19) et provoque des scissions. Jude décrit aussi **l'arrière plan spirituel** des faux docteurs (Jude 16). **Ce sont des „murmurateurs“, qui se révoltent face à leur destin** ...comme à l'époque, Israël dans le désert (Jude 5 / 1Cor 10,10). Ils **s'opposent** à la volonté de Dieu, ils ne sont pas d'accord avec Dieu et sa voie.

Ils vivent dans une rébellion interne. Comme Korê à l'époque (Nb. 16) ils se rebellent contre l'autorité de Dieu et remettent en question publiquement, l'appel des apôtres (ici Aaron et Moïse), leur ordination et leur vocation Divine, en tant que dirigeants ou conducteurs. Du fait qu' à leurs yeux, Aaron et Moïse étaient imparfaits et faillibles, Korê envisagea de s'emparer de l'autorité qui ne lui appartenait et qui ne lui revenait d'aucune façon. Il "nuit" à la véracité de leurs paroles en attisant les autres contre ces deux hommes. Selon Nb. 16,30,31, **Korê n'était pas le seul à être détruit**, mais aussi tous ceux qui étaient en accord avec lui et qui le soutenaient. Car en cela, ils n'avaient pas uniquement méprisé Aaron et Moïse, mais aussi Dieu qui était intervenu (comp. aussi Mt 2,30-32).

Ce qui est typique chez les païens, c'est le **reniement de la Seigneurie de Dieu** et de l'être de **Jésus- Seigneur** au travers de leurs faits et de leurs comportements, également lorsqu'ils prétendent eux même lui appartenir. Ce n'est plus qu'une confession du bout des lèvres, car **les actes sont bien plus parlant que les paroles**.

Bien que théoriquement ils ne sont pas des athées, mais c'est dans la pratique. Ils vivent comme si Dieu n'existait pas, et comme si personne ne pouvait leur dire qqe chose. Cette mentalité va de pair avec le rejet de l'écriture sainte ou avec sa distorsion ou sa réinterprétation (2P.1,21).

Dans le monde païen, et pour de nombreux " seigneurs ", on donnait de l'importance aux divinités, aux démons, aux êtres intermédiaires, aux puissances et aux principautés, de sorte que chacun pouvait se diriger vers ce qui lui faisait le plus plaisir (Rm 8,38). Dans l'ensemble, ils reconnaissaient et adhéraient facilement certaines puissances, **mais ils ne reconnaissaient pas Jésus Christ, tout simplement.** Ainsi, ils ne recherchaient pas l'obéissance et les fruits de l'Esprit Saint comme signe et comme confirmation de la grâce obtenue (Gal 5,22), mais leurs **idées ancrées et leurs rêves**.

(Jude 4) – Les faux docteurs se sont glissés dans l'église en accédant par le biais d'une voie non biblique et illégitime. Ce sont des " hypocrites " et des " profanes " en opposition aux **saints**. Ce sont des " incroyants " et des " croyants apparents " au contraire des **croyants**. Jude dit, qu'ils se sont **glissés secrètement**, de la même façon que Simon le magicien (Ac 8,13,18-25). Pour Jude, ils sont en qqes sortes des " parasites ". Afin d'avoir une représentation claire de ce mal terrible, rappelons nous **l'apôtre Jean** qui avait déjà écrit de ceux **qui étaient "sortis d'entre nous, mais qui n'étaient point d'entre nous "** (1Jn 2,19). Jude se met également à la poursuite de ce qui est mal, en parlant de ceux qui **ne sont pas " d'entre nous "**, car dans le verset 4, il dit qu'ils sont "impies". Cependant, il y a cette différence importante : les hommes impies dont parle **Jean**, sont " sortis d'entre nous ", tandis que les impies, dont **Jude** se réfère, " se sont glissés à l'intérieur ".

Les **caractéristiques pour reconnaître** ces individus ou ce groupe ne sont pas si faciles à établir. Ce sont des **traits de caractère**, qui se dévoilent de façon visible où audible, et petit à petit. La première chose qu'on remarque dans l'écrit de Jude, les concernant, est le manque de la " **crainte de Dieu** " puis le manque de " **sanctification** ". Certains mots clés le révèlent, comme l'impudicité, la débauche, le libertinage ou les excès, le manque d'amour pour son prochain et le **déni de la personne de Jésus Christ**. Ils nient " **notre unique maître** ". Ceci est le rejet arrogant de toute autorité. Bien qu'ils ne nient pas le nom de Christ, mais **ils ne veulent pas se soumettre à son autorité** (vois aussi Luc 19,14,27). Donc, ils sont déterminés à ne faire que leur propre volonté. En conséquent ils réagissent de façon peu disposée, face à toute loi, à toute restriction, voulant continuer à vivre de cette façon, sans modération.

C'est pourquoi, Jude rappelle ces **3 exemples terrifiants** provenant de l'histoire de ce monde, qui montrent où cela peut mener.

● Les raisons de la destruction et de la chute des Israéliens se situaient dans le désert, dans la luxure, dans l'anarchie et l'impiété. Ainsi, ils convoitaient les comforts et les avantages de l' Égypte en se rebellant, insatisfaits, contre Dieu (Jude 5).

- Les anges, qui ne restèrent pas pur, n'étaient pas ceux décrits lors de la chute de Satan et de ses anges, mais d'une deuxième chute des anges (Gn 6.1-2). Les raisons de la chute de Satan étaient son arrogance et sa fierté. Par ailleurs, Satan et ses anges peuvent se mouvoir librement sur la terre, ils

peuvent séduire, tenter les hommes, etc...Le secret et la raison de cette deuxième chute des anges étaient l'envie, suite à laquelle, ils abandonnèrent leur propre demeure, ne gardant point leur dignité (Jude 6). les conséquences de leur chute étaient "qu'ils étaient réservés pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres".

- A Sodome et Gomorrhe, il y avait également de l'envie et de la convoitise, le non respect de la loi, qui furent les causes et provoquèrent leur destruction (Jude 7).

Jude veut montrer que le périssement commence toujours avec la "convoitise", ce qui mène à la rébellion et à la révolte contre l'autorité de Dieu. La rébellion contre Dieu mène inévitablement à l'abandon de la position, que Dieu nous donna alors, ou de l'état dans lequel nous étions avec Dieu. Ceci est la „déchéance“ et „la chute“, qui entraîne le jugement de Dieu.

- Israël tomba dans la luxure et se rebella contre Dieu.
- Les anges convoitèrent, et perdirent leur position d'anges, dans laquelle Dieu les plaça.
- Les hommes de Sodome et de Gomorrhe convoitèrent, et quittèrent l'ordre naturel dans lequel Dieu les avait placé, l'ordre qu'il avait créé.

(Jude 5-16) – Jugement des envahisseurs.

Jude écrit: **“je tiens à vous rappeler,”** - cette accentuation forte a un sens plus profond. Le „souvenir“ doit „fortifier“ et „enraciner“ les croyants (Ps 71,15-17) comme par ex., le repas du Seigneur (1Cor 11,23.26). Il est important de se souvenir de Dieu. C'est **la tâche particulière de l'Esprit Saint**, en plus de la glorification de Jésus, qui rappelle les disciples à la prédication de Jésus (Jn 14,26). Il n'y a aucun agissement de Dieu, quel que soit la splendeur de sa gloire, qui ne puisse se perdre au travers du péché où qui puisse s'oublier.

(Jude 5-7) – Les croyants doivent garder leur statut qu'ils ont acquis. Ainsi, ce qui a été appris et expérimenté doit être constamment pratiqué, maintenu et préservé. Jude dit, que même le tiers des anges n'avait pas conservé son statut et sa position élevé. Le peuple d'Israël échoua également lors de sa traversée dans le désert (Nb13,14 / He 16-19 / 1Cor 10,5-10) en „oubliant“ Dieu.

Le mot : „pays d'Égypte“ est une façon typique de parler de l'ancien testament (Ex 12,41 / Lv 11,45 / Es 19,19) et ainsi une indication, que l'épître de Jude était adressé à des **judéo-chrétiens**.

(Jude 5-10) – La première prédication concernait le sort des impies. „Je veux vous rappeler, à vous qui savez fort bien toutes ces choses, que le Seigneur, après avoir [d'abord] sauvé le peuple et après l'avoir tiré du pays d'Égypte, fit ensuite périr les incrédules (Jude 6). Les anges qui n'ont pas gardés leur dignité et qui ont abandonné leur propre demeure, ont été enchaînés éternellement par les ténèbres, afin qu'ils soient jugés au jour du jugement (Jude7). Que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel“.

(Jude 8) - Les intrus sont des „détracteurs“ et des „blasphémateurs“ des gloires et des puissances. Il est cité que le peuple d'Israël (assemblée de Koré) méprisait la direction mise en place par Dieu pour le peuple, qui se faisait au travers de Moïse et d' Aaron. Puis se fut le tour des hommes extravagant de Sodome et de Gomorrhe, et finalement les anges qui se rebellèrent contre Dieu.

Les „renégats“ sont considérés comme des „rêveur“. Ce ne sont pas des hommes réalistes. Leur vie n'a plus de fondement. Ils ne sont plus que des hommes „vaniteux“ (Ecc. 5,6). là où il y a beaucoup de rêves, il y a de la vanité et beaucoup de bavardage! Au lieu de s'accrocher aux révélations apostoliques, (vérifiables), ils s'adonnent à des **rêves incontrôlables** (comp. Jr 23.23).

On reproche aux faux docteurs leur „impiété“ et le „reniement de la Seigneurie de Dieu“.

Du fait que le mot : „blasphème“ est attribué à Dieu, autant dans l'ancien que dans le nouveau testament, nous devons penser dans le sens d'un déroulement croissant, que Dieu a finalement été „deshonoré“ par eux. La bible appelle les gens qui se sont séparés de Dieu, des hommes **impies**, bien qu'ils connaissent et qu'ils connaissent Dieu. Le mot „païen“ est également utilisé pour eux (Dt 9,4 / Es14,5).

Celui qui est „athée“, ou impie, ne conteste pas l'existence de Dieu. Il réfléchit pour se débarrasser de Dieu, afin de ne plus penser à la peine qu'il pourrait mériter (Ps 10,4,511,13). Parce qu'il a rompu avec la source de vie, il est malheureux intérieurement et ne trouve pas de paix (Es 48, 22; 57,21). L'impie tremble toute sa vie (Job 15,20); sa conscience lui projette en tous temps des scènes de dangers (Pr 21,1), parce que ses faits impies déplaisent à Dieu (Ps 5,5; 45,8), et qu'en son for intérieur, il s'attend à la colère de Dieu (Rm 1.18).

Bien que le chemin des impies mène à la disparition, Dieu ne prend pas de plaisir à la mort des „athées“ (Ez. 18,23), mais le Père Divin veut qu'ils se convertissent et qu'ils vivent. Car Jésus est également mort pour les „impies“ (Rm 5,6), afin d'acquérir la justification pour eux (Rm 4.5).

Au fond, les hommes qui n'ont pas Dieu ont comme un „**trouble de la personnalité**“, c.a.d. **une relation avec le créateur qui est altéré et troublée** et ils ne vivent pas la vie qu'ils devraient avoir. Nous trouvons l'impie, celui **qui a volontairement coupé les ponts avec Dieu**, toujours là où il deshonoré Dieu, ici c'est au travers de l'„immoralité“ - (vois Rm 1). **L'immoralité et la prostitution** ici, doivent être considérées de façon purement „spirituelle“ et n'ont rien à voir avec la moralité ou le sexe. Ici nous voyons qq'un qui à la connaissance de

Dieu, mais qui la rejette, qui rejette de connaître Dieu et qui au travers de ses agissements impies, attire un jugement sur lui. Dans un examen plus approfondi, nous constatons que les hommes qui nous sont présentés dans (Rm 1 à partir du V.18 – 3,20) ont aussi les mêmes caractéristiques dans (Rm 9-11), où il s'agit du déclin d'Israël par rapport à Dieu.

Le **péché d'Israël** était la " prostitution " spirituelle et l'immoralité, qui apporta sur eux la colère de Dieu. L'écriture dans (He. 12,16) dit: „...**que nul de vous soit fornicateur ou profane comme Esaü.**“ Esaü connaissait Dieu, mais il avait rejeté, consciemment, à le connaître. Il devint ainsi un impie et passa par le jugement de Dieu. Esaü et l'impie ont les mêmes caractéristiques. Dieu s'est révélé aux deux, et tous deux ont refusé. Aucune exception n'est admise, que se soit dans (Rm 1,18 - 3,20) ou encore dans (Rm 9–11).

Dieu se présente à tous, et il n'y a personne qui ne connaisse Dieu. Tous refusent de servir Dieu. Tous deviennent ainsi des ennemis et méritent d'être jugés. Le **jugement de pharaon** consistait dans la visualisation de la puissance de Dieu et de sa glorification. De même, **le jugement des juifs** sert à l'exaltation, à la glorification de Dieu. Peu importe la façon dont un homme vit, s'il va être sauvé ou s'il va à sa perdition, la **justice de Dieu** est toujours distincte et claire, et Dieu est exalté.

Celui qui est athée n'est pas celui qui renie Dieu, mais c'est un homme qui dédaigne consciemment Dieu et ses commandements, qui ne suit que ses propres idées, ses propres voies, en les utilisant comme références dans ses faits et gestes. C'est pourquoi, la bible exhorte constamment les croyants à s'„**enraciner**“ et à **se fortifier**”, afin qu'ils ne se laissent pas emporter par tous vents de doctrines (Ep. 4,14).

Par conséquent, il n'y a également pas de justice dans le monde des " impies ", parce que c'est un monde de l'arbitraire et de l'égoïsme. Du fait que les adversaires soient sans Dieu, leurs visions ne peuvent en aucun cas être des révélations de Dieu. Fondamentalement: **le diable est le Père de tous les athées ou impies.** Il sait très bien qu'il y a un Dieu, mais il ne veut pas avoir à faire avec lui et lutte avec toute sa personne et tout ce qu'il a venant de Dieu. La pratique de vie des athées les démasque bien plus comme étant des " enfants du diable ". Les impies **renient** intentionnellement la Seigneurie de Dieu, en criant avec les juifs de l'époque: „nous ne voulons pas que ce (Jésus) règne sur nous“ (Luc 19,14,27). Ici, dans (Jude 5.6.7), nous avons trois exemples dissuasifs concernant le jugement inexorable, et qui sont rédigés afin d'avertir les destinataires de cet épître des dangers des hérétiques.

La prétention des faux docteurs est démasquée. Ils blasphèment **la gloire des anges** et ils se comportent dans leurs envies, instinctivement, comme des animaux. Ce comportement ne peut conduire qu'à la perversion. Jude conteste toute vision spirituelle de ses adversaires. De la même façon qu'ils renient Dieu et Jésus Christ (Jude 4), ils méprisent la Seigneurie de Dieu (Jude 8). Jude touche très durement ses adversaires lorsqu'il reproche à ces séducteurs qu'**ils ne comprennent rien.**

Alors que Michel n'osa pas accuser le diable, les apostats blasphèment contre tout ce qu'ils ne comprennent pas. Ils ne vont pas loin avec leurs connaissances. Ils ne suivent que **leurs instincts animaux.** Tout leur raisonnement est conçu comme celui d'animaux déraisonnables. Au lieu de comprendre ce qui est au dessus d'eux, ils ne comprennent que ce qui est en dessous d'eux, sous leurs pieds, comme des animaux. Avec cet argument, Jude fait valoir les prétentions gnostiques concernant une connaissance plus élevée, ad absurdum (prouver l'absurdité de qc). Leur connaissance, qui souilla leur chair, est dans le fond aussi destructeur, que le péché de Sodome.

L'archange " Michel " - „qui est comme Dieu?“ Le nom de Michel, l'être céleste, est clairement d'origine judéo-hébraïque. Dans la mythologie juive, l'archange Michel est **l'ange principal de Dieu** qui veille en particulier sur Israël (Dn 10,13.21;12,1) et qui dirige les saints anges (Ap. 12,7).

Ce différent qui concernait le corps de Moïse n'est mentionné nulle part ailleurs, sauf ici dans la bible, dans l'épître de Jude. Michel devait se battre contre Satan, parce que Dieu le lui avait demandé. Michel fit une chose similaire dans (Dn. 10,13).

„**Diable**“ est un autre nom pour désigner **Satan**, et qui signifie qqe chose comme : **" faire le bazar "** (comp. Ap. 12,9.10). A propos du corps de Moïse – Moïse est mort sur le mont Nébo à Moab, sans arriver à la terre promise et il a été enterré dans un lieu tenu secret par les hommes (Dt 34,5.6). Probablement que ce différent eut lieu, lorsque Michel enterra Moïse. Il fallait donc que Satan puisse être dissuadé d'abuser du cadavre de Moïse, pour des fins diaboliques, qui ne seront pas expliqués ici plus en détails. Peut être que Satan voulait introduire le cadavre comme un objet de culte et de vénération d'Israël et en faire ainsi une idole. Mais Dieu envoya Michel, afin de s'assurer que le corps sera enterré.

Ce rapport a été transmis au travers des pseudépigraphes de **l'ascension de Moïse.** Dans les révélations chrétiennes de Jean, dans le nouveau testament, (Ap 12,7) Michel apparaît dans un contexte eschatologique en tant que vainqueur de Satan précipité en enfer.

Dans **le livre apocryphe d'Hénoch** (1,20) Michel est nommé quatrième parmi les sept archanges et nommé aussi saint patron d'Israël. Il est désigné comme étant „miséricordieux et lent à la colère“ (2,40).

Dans **l'apocryphe de l'évangile de Nicodème**, on trouve la représentation de Michel en tant que gardien de la porte du paradis. Michel est également l'„**ange de la face**“ ou de la présence, et qui a d'abord été mis en place par Dieu selon **le livre apocryphe des jubilés**, en tant que chroniqueur de l'histoire du monde (Jubilés 1,27). Puis, de nouveau sur ordre de Dieu, qui avait chargé Moïse de mettre l'histoire de la création pour les hommes par écrit (Jubilés 2,1).

Dans les **rouleaux de la mer morte** découverts en 1947, Michael est appelé „**prince de la lumière**“, qui conduit les armées de Dieu contre les forces du mal sous l'ordre de Bélial. Là, Il porte aussi le titre de „**vice-roi du ciel**“.

Les auteurs des **textes midrashiques juifs** surinterprètent souvent Michael avec des figures bibliques indéterminées dans la bible, comme par exemple vers ...

- le chérubin, qui garde le chemin de l'arbre de vie (Gn. 3,24),
- l'un des anges qui allèrent à Sodome, afin de sauver Lot (Gn. 19,1ff.),
- l'ange, qui sauva Isaac d'une mort sacrificielle (Gn. 22,11ff.),
- l'ange, avec lequel Jacob avait lutté (Gn. 32,25ff.),
- l'ange, qui se mit au travers de la route de l'âne de Balaam (Nb. 22,22),
- le „prince de l'armée du Seigneur“ (Josué 5,13–15),
- l'ange, qui avait détruit l'armée du roi assyrien Senchérib (2Rois 19,35) et
- l'ange, qui sauva les trois jeunes hommes de la fournaise de Nabuchodonosor (Dn. 3,20).

Dans le judaïsme, **Michel et Gabriel sont appelés tous deux ensemble et de façon imagée, les anges gardiens du peuple**. Dans le livre de Daniel, l'ange Gabriel s'adresse dans une vision au prophète Daniel: „personne ne m'aide contre ceux – là, excepté Michel, votre chef.“ (Dn. 10,21). Dans les histoires eschatologiques du livre de Daniel, **Michel a une fonction clé** pour le peuple d'Israël. „En ce temps- là se lèvera Michel, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple.“ (Dn. 12,1) Entre outre, la tradition juive et la tradition chrétienne placent Michel également dans l'exécution de services au nom de Dieu. Il dirige les livres célestes et exécute les jugements.

L' **histoire de la chute de l'ange** est fortement ancrée dans la pensée juive, et ils en firent un développement particulier au fil du temps.

Le rapport d'origine est écrit dans (Gn 6,1-5), là où les anges sont appelés des **filz de Dieu** comme c'est généralement le cas ailleurs dans l'ancien testament. Dans le livre de **Job**, les fils de Dieu s'avancent devant le Seigneur et sous eux était Satan (Job 1,6;2,1;38,7).

Ces anges sont venus sur la terre pour séduire les filles des hommes. Au travers de cette relation résulta la génération des géants. Les anges déchus avaient instruits et formés les filles des hommes à l'art de la magie en leur reléguant ainsi un certain pouvoir. Au travers de cela les géants sont nés, et les hommes les craignaient (Nb 13,32), parce qu'ils commettaient toutes sortes de crimes, et cela en toute " arrogance ", en particulier contre Dieu et les hommes - comme par ex. dans l'histoire de David et Goliath – et qu'ils étaient „impertinents“.

Également dans les épîtres de Paul, ils font leur apparition à mots couverts (1Cor 11.10). Et c'est à la suite de ces géants que l'impiété et l'**athéisme** firent leur apparition sur notre terre. Ceci est naturellement un récit très ancien provenant du début de l'humanité, et qui a ensuite été embelli de façon bien plus nette et significative dans le livre **d'Hénoch**. Les deux écrivains du nouveau testament, Jude et Pierre s'y réfèrent, car à l'époque, tous les Israéliens connaissaient le **livre d'Hénoch** -

Où et comment les anges avaient péché, et comment Dieu les a tous maudit. Ils avaient été précipité par Dieu, pour toujours, dans les abîmes des ténèbres et de l'enfer. Et Jude explique, que c'est ce qui se passe également avec les pécheurs qui se révoltent contre Dieu.

Le prophète Ézéchiél explique la chute des anges (Ez. 28,15-18), ceux qui n'avaient pas gardé leur „**état d'origine**“ et qui quittèrent leur „**souveraineté**“ afin d'empiéter et d'aller vers un ministère étranger (1P. 4,15 / Rm 12,7 / 1 Cor 9,17).

(Jude 7) – Ici on traite apparemment de l'„homosexualité“.

Dans le nouveau testament, nous trouvons également l'homosexualité mentionnée dans (1Cor 6,9-11 / 1Tim 1,9f. Et dans Rm 1,18-28). L'enseignement fondamental du rejet concernant l'homosexualité vécue, provient de (Lv. 18.22). "tu ne coucheras point avec un homme (sexe masculin) comme on couche avec une femme. C'est une abomination." L'homosexualité ne fait pas partie de l'ordre de la création voulu par Dieu.

Les péchés de Sodome et de Gomorrhe étaient, dans le sens large du terme, les **comportements d'homosexualité** de ces hommes qui étaient décrits dans (Gn. 18,19). Jude dit, qu'**ils se livrèrent à la " fornication "** et qu'ils voulaient se " souiller avec une autre chair ", bien que Lot leur proposa sa fille. **Ils voulaient coucher consciemment avec des êtres d'une autre espèce**, comme les anges qui étaient arrivés chez Lot.

Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe. Adma et Tseboïm au travers du soufre et du feu. (Gn. 19,23-29 / Dt. 29,23 /

2P. 2,6). Lors de fouilles près de la mer morte, des **archéologues** retrouvèrent, là où l'endroit de la ville de Sodome était supposé, des murs d'une épaisseur de 6,80 m., un cimetière avec des milliers de corps, et un temple Cananéen avec son autel. La ville était couverte d'une couche de cendre, d'env. 2 m. - Signe du feu venu d'en haut. On retrouva également **Tsoar** (Gn. 19,19-23) – qui n'avait pas brûlé, ainsi que trois autres villes de l'âge de bronze ancien, de l'époque d'Abraham, qui étaient recouvertes d'une épaisse couche de cendres. A proximité, on retrouva un immense bassin d'huile usagé par la cuisson, un cratère avec beaucoup de soufre et de sel, qui a dû conduire à une explosion et à une pluie de feu et de soufre.

Plus de 20 fois, **la destruction de ces villes** a servi en tant qu'illustration dans la bible pour le jugement de Dieu, à l'époque d'Abraham et de Lot (comp. Gn. 18,22–19,29). La destruction de Sodome et de Gomorrhe se produisit **environ 450 années après le déluge**.

La **destruction de Sodome et de Gomorrhe servait régulièrement d'exemple dissuasif**, de ce qui pourrait arriver à ces hommes qui se détournent de Dieu et qui ne suivent que leurs instincts et leurs désirs. Le sort des infidèles dans ces deux villes, est un avant goût (Gn. 19,1-29) du sort de ceux qui renient la vérité de Dieu et qui font fi de ses avertissements. A l'époque, ce fut une belle vallée verdoyante, comme le bassin Égyptien, mais à ce jour, ce n'est plus qu'**une vallée de cendres**, qui doit servir d' "avertissement", pour tous les impies ou les athées.

Jude donne ces indications, et il fait aussi allusion aux **deux grands jugements de Dieu**, concernant les impies : le déluge et la combustion de Sodome et de Gomorrhe, l'un au travers de l'eau et l'autre au travers du feu. Ce furent successivement les deux moyens et les deux instruments de la puissance de Dieu, celui de la destruction et celui de la mort, destinés et utilisés pour les méchants.

(Jude 8-19) – Une description vivante du caractère des renégats.

Les hommes de Sodome et de Gomorrhe avaient "**taché**" leur chair, ce qui signifie en qqe sorte : ils se sont „**souillés**“ ou s'étaient "**corrompus** " eux même – et ce verbe ne se trouve par ailleurs, plus que dans les passages comme (Tt 1,15) et dans (He 12,15). Ou également exprimé de façon différente, : ils se sont " avilis " eux même, au travers de leurs comportements internes, parce qu'ils avaient rejeté la "**Seigneurie de Dieu** " dans leur vie.

La phrase: "**ils blasphèment les gloires**", se réfère probablement à la **négation de Jésus venu dans la " chair "** - un déni de sa messianité. Dieu avait donné toute gloire à Jésus (Jn 1,14;17,22) et placé toute chose sous l'autorité de Jésus (1Joh 4,2).

Le terme: "**gloire**" n'est jamais utilisé dans la bible (A.T.) pour les "**puissance angéliques**". Les anges n'ont **jamais accepté d' "adoration"**. L'adoration appartient exclusivement à Dieu. Il en est autrement avec l'écrit de "**l'ange du Seigneur** " dans l'A.T, et qui lui, concerne Jésus.

En outre: Jésus a reçu tous pouvoirs de Dieu (comp. Mt 28,18 / Dn 7,13 / Ac 7,55 / Ap.1,12-16;14,1;15,8; 21,11,23 / 1P. 3,22).

Le caractère de ceux qui se sont éloignés de la foi, se dégrade de façon toujours plus drastique:

- Cela commence par de l'immoralité et de l'envie. (Versets 18.19)
- Se rajoutent des pensées immorales. (Versets 8.10)
- Ils sont impatients et ambitieux. (Versets 8.16)
- Ils récoltent l'esprit de blasphème et de la moquerie. (Versets 8.18)
- Ils ont des paroles fanfaronnes. (Versets 8.10.16)
- Leur religion est hypocrite. (Versets 12.13.19)
- Ils sont un danger sérieux pour les autres. (Verset 12)
- Ils murmurent sans cesse et ont toujours qqe chose à redire. (Verset 16)
- Ces hommes murmurent, en se plaignant partout et sans cesse de leur sort.

Ces „renégats“ subiront vraiment **le jugement le plus sévère** (Hé.10,26), parce qu'eux aussi avaient prit le même chemin que Caïn, Balaam et Korè. Et le chemin de Caïn fut, qu'il se rebella ouvertement contre la volonté révélée de Dieu, qui consistait à apporter une offrande conforme à Dieu (Gn. 4,1-15 / comp. Hé. 11,4 / 1Jn 3,12).

(Jude 8 – 10) - nous dit ce qui détermine et dirige les destructeurs du christianisme : ce sont les "convoitises de la chair". Ils ne se laissent plus décider ou pousser par les révélations qui viennent de Dieu, mais par les révélations de leurs instincts les plus vils. Ils sont frappé, et sont conduit par leurs rêves indécents, instinctifs et ambitieux. C'est pourquoi, ils blasphèment toute forme d'autorité, parce que cela nuit à leurs instincts et à leurs pulsions.

L'ensemble des pensées, les discours et les agissements de tous les faux docteurs, sont décrits et désignés comme étant des " rêveries ", car tout cela provient et prend vie au travers d'un état de grande confusion de l'âme humaine. Ce sont des fantaisies anormales, qui conduisent vers des illusions, des hallucinations et des sens qui s'embrouillent. **La raison de ces personnes** était déjà devenu insensible pour la vérité de la parole de Dieu. Ils étaient déjà dans un état envoûtant et délirant de perversions méchantes. Peut

être qu'ils affirment encore faussement, qu'il s'agit de rêves ou de visions venant de Dieu.

En outre, en tant qu'**hommes ayant rechuté vers leurs états naturels et visibles**, et avec la meilleure volonté du monde, ils ne peuvent plus percevoir les choses de Dieu ou de l'Esprit Saint, car "personne ne sait ce qu'il y a en Dieu, sauf l'Esprit de Dieu" (1Cor 2,11). Et précisément, parce qu'ils ne perçoivent plus, ne connaissent plus, et ne prennent plus en compte la situation correcte, dans sa manière et sa façon naturelle, ils blasphèment à ce sujet de la façon la plus répréhensible en maudissant par la suite, comme si cela venait "**du diable**" ou "**d'en bas**".

Ainsi, ils font de la discrimination, ou „diabolisent“ chaque œuvre du Saint Esprit en commettant continuellement le „**péché impardonnable**“, le „**blasphème contre l'Esprit Saint**“ (Mt 12,31-32 / Mc 3,28-31), en parlant contre l'Esprit de Dieu et l'œuvre du Saint Esprit, désignée comme étant l'œuvre de Satan.

Le **blasphème impardonnable** qui est mentionné ici, est l'acte infâme, qui met consciemment la puissance et l'œuvre de Jésus remplis du Saint Esprit (SE), en relation avec l'œuvre de Satan.

Sur le thème du „blasphème“ (d'avantage dans Mc 2,7 / Ex. 22,28 / Lv. 24,10-16 / Ez. 35,12 / Jn 10,33-36 / Ac. 6,11).

Les pharisiens attribuèrent un signe visible – un miracle pour le bien de nos compatriotes souffrants, que Jésus avait accompli et mis en œuvre dans la puissance de l'Esprit de Dieu, en l'orientant vers la puissance du diable et accusèrent même Jésus au travers de leur stupidité impudente, qu'il est **possédé par des " démons "**, au lieu d'être rempli avec l'Esprit de Dieu.

C'est pourquoi, un rejet continu de l'Esprit Saint, bien qu'il essaye constamment de nous amener à la foi en Jésus Christ, peut nous conduire à l'impardonnable "**blasphème**" - là où les faux docteurs, qui sont mentionnés dans le livre de Jude, avaient probablement atterri.

Les pharisiens avaient **vu et vécu des preuves irréfutables de la puissance de Dieu concernant les bonnes actions** (Mt 12,31-32), et malgré tout, ils viennent encore prétendre " que tout cela venait du diable,, (Mt 12,24 / Mc 3,30).

Le terme „**blasphème**“ peut être décrit généralement comme une "**irrévérence provocante**". Nous aurions tendance à attribuer le terme vers des péchés tels que: maudire Dieu, ou à rabaisser volontairement des choses qui viennent de Dieu. Nous pouvons rajouter à cela, le fait que nous aurions aussi tendance à attribuer à Dieu, les mauvaises choses ou le fait de renier ce qui est bien, choses que nous devrions attribuer à lui seul.

Ici, Jésus ne souligne pas „le péché“, mais le „blasphème“ contre l'Esprit Saint. Ici, Il ne parle pas de " péchés " et de rebellions contre le Saint Esprit, mais ici, il parle très clairement et sans équivoques, d'un "**blasphème contre l'Esprit Saint**". Cependant, il ne s'agit pas ici du cas d'une personne qui, tout en ayant l'Esprit Saint qui habite en lui, ne l'entendrait pas pour une fois, qui ne la saisisse pas, ou qui ne la discerne pas etc. - comme Ananias et Saphira par ex., qui avaient menti au Saint Esprit (Ac 5,3). Ce faux pas était une chose terrible, mais ce n'était pas un blasphème contre le Saint Esprit céleste. Même s'ils avaient été jugé de suite, et qu'ils rendirent l'âme, (esprit de vie) - Ananias et Saphira n'auraient pas été perdu éternellement pour autant. Leur salut éternel et leur acceptation auprès de Dieu ne seraient pas mis en doute, d'aucunes façons, par leurs morts soudaines (comp. aussi 1Cor 11,29-32 / 1Jn 5,16.17).

Parfois, Dieu „doit“ **enlever prématurément un homme**, afin de le garder de la " mort éternelle " (ou, de la damnation éternelle). Paul parle d' **Hyménée et d' Alexandre**, qui firent nauffrage dans la foi (1Tim 1,19-20). Tous deux ont été **livrés à Satan**, afin qu'ils soient soumis à la discipline et qu'ils ne blasphèmes plus" - dans le but qu'ils reconnaissent leur erreur et qu'ils regrettent (2Tim 2,25 / Tit 3,10). Ils avaient probablement été des dirigeants responsable de l'église (2Tim 2,17 / Ac 19,33 / 2Tim 4,14). Mais il n'est pas dit qu'ils auraient commis le "**péché impardonnable**".

La même chose est valable pour **l'enchanteur „Élymas“**, qui, dans la ville de Chypre, résista à Paul, qui le frappa " d'aveuglement " durant un "**certain temps**" (Ac 13,6-12). Et qu'en plus, il était aussi un " faux prophète " .

Les pharisiens blasphémèrent délibérément contre Jésus et le Saint Esprit en dépit de leurs meilleurs connaissances. Ils connaissaient les écritures, et ils étaient au courant de nombreuses révélations et de nombreuses manifestations Divines concernant Jésus, comme la voix de Dieu venant du ciel par ex., (Ac 2,22,23 / Luc 3,21,22 / Mc 1,9-11 / Mt 3,13-17 / Jn 1.32,33). Et ils savaient très précisément, que les miracles de Jésus qui étaient sans précédents, et qui n'amènèrent que du bien aux hommes, n'avaient pas été produit par lui même, mais par Dieu agissant en lui. C'est justement ce que les pharisiens obstinés et menteurs contestèrent. ils ne pouvaient pas nier le miracle en soi. Tous avaient vu de leurs propres yeux. Mais ils nièrent avec véhémence que ces miracles avaient été réalisés au travers de la puissance Divine du Saint Esprit . Ils affirmaient: "**Celui ci ne chasse les démons que par Béelzébul, prince des démons**" (Mt 12, 24). Quelle affirmation terrible et absurde ; et en même temps, quel mensonge! Car quel est le démon qui voudrait agir pour

faire vraiment de bonnes choses, et encore moins comment le pourrait-il ? Au travers de leur **haine** contre le Seigneur Jésus, ils ne reculèrent pas devant le fait de désigner la puissance agissante, en lui et au travers de lui, venant de l'Esprit de Dieu, comme une puissance venant du prince de l'enfer Béalzébul, et bien qu'ils connaissaient la vérité. **Ce n'était pas un discours précipité ou irréfléchi**, mais un blasphème sortant de leurs cœurs de pierre, remplis de haine. Ils attribuèrent l'œuvre merveilleuse de l'Esprit Saint, qui se fit au travers du Seigneur Jésus, au **démon vil et sale**. Et cela représenta vraiment un blasphème contre le Saint Esprit.

Ce blasphème contre l' Esprit céleste s'était produit dans une entière connaissance des faits, du fait que le Saint Esprit était en lui et qu'il agissait en lui. Leur haine contre lui les laisse calomnier injustement dans le but de tromper et de séduire les autres. C'était le clou de leur déni constant, concernant la vérité apparente que le message de Jésus avait été certifié et authentifié du haut du ciel.

Bien plus encore, c'était le rejet total de sa personne en tant que messie et en tant que fils de Dieu. C'est pourquoi, Jésus dit, **que ce péché ne sera pas pardonné**. Celui **qui attribue au diable** les signes et les miracles du Seigneur Jésus et qui rejette ainsi celui, "en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité" (Col 2, 9), ne peut pas obtenir le pardon de ses péchés.

(Jude 9-10) – Les sacrilèges ne craignent pas de blasphémer le monde invisible, Dieu, Satan et le monde angélique. En fait, toutes leurs attitudes sont en contraste avec le comportement de l'archange Michel.

L'archange Michel s'en tint fermement aux instructions de Dieu. Cela prenait de telles proportions, qu'il n'osait même pas prononcer un jugement contre le diable, car il ressentait cela comme un acte présomptueux et comme un jugement contre le blasphémateur. Il laissa le jugement à Dieu. Au lieu de maudire une telle **personne** de puissance **comme Satan**, Michel renvoie à la puissance ultime et souveraine de Dieu, en suivant l'exemple de l'ange du Seigneur dans (Za. 3,2).

(Jude 11-16) – Une deuxième prédication concernant le sort des athées.

Dans **(Jude 11)** la corruption et le jugement sont sous la menace de "**malheurs**". Dans le même sens, **les sept "avertissements de malheur" prononcés par Jésus**, concernant les scribes et les pharisiens (Mt 23.13-38 vois aussi 7,15;10,17;16,12 / Lc. 20,46).

Les trois nouveaux exemples ont le même but: trois personnalités connus, négatifs, de l' A.T. Chez Jude, qui représentaient le synonyme de l'être sans Dieu.

Caïn, le meurtrier jaloux, était en même temps un exemple dans l'interprétation juive primaire, à titre d'avertissement et de séduction, de la rébellion contre Dieu et de toutes sortes de débauche et de méchanceté.

Caïn symbolise la vie de culte dans l'église et montre que les intrus pervertissent les église de l'intérieur. Le chemin de Caïn commence (Gn. 4 / 1Jn 3,12 / Hé. 11,4) dans une **fausse adoration** et se termine par jalousie, dans le meurtre de son frère Abel.

Le chemin de Caïn était le chemin naturel de la religion. Ce genre de religion conduit à ignorer toute révélation de Dieu, à rejeter la croix et le sang de Jésus. La chute est purement considérée comme mythe, etc.

Caïn était **un homme religieux**, car il avait construit un autel et il y apporta aussi des sacrifices, mais sa religion ne correspondait pas à l'idée d'un homme pécheur, et n'était pas conforme à la révélation de Dieu. Sa **religion naturelle humaine** le conduisit à banaliser le péché, à mépriser la prévoyance Paternelle de Dieu, et la recherche ou la confrontation avec le péché.

Il essaya de s'approcher de Dieu au travers des fondements de ses propres œuvres et de ses propres représentations. Mais il avait poursuivi et tué l'enfant véritable de Dieu, ici représenté au travers de son frère Abel.

Caïn symbolise la religion de l'auto- justification et de l'auto- rédemption. Ceci est le chemin de l'homme sans Dieu. La génération de Caïn augmenta très vite. Il battit des villes, il était soucieux de la qualité de sa vie, (Gn. 4,13,16-17,21). Le timbre mélodieux de la flûte et du luth avaient pour but d'étouffer la conscience intérieure, qui entendait le cri de la vengeance du sang d'Abel. Des artistes se produisent également utilisant des cuivres et des instruments en fer. Dans la famille de Caïn, nous trouvons les débuts de l'art, de la science et de la culture, et les tentatives de retrouver ou de reconstruire les " beautés du ciel " et " du paradis perdu ".

L'impiété et l'avidité sont également les caractéristiques de **Balaam** dans l'interprétation de la fin de sa vie, selon Nb. 31,8.16.

A cause de son avidité, **Balaam** (Nb. 22; 25,1f;31,16 / Ap. 2,14) est devenu un **faux prophète**.

Il était l'un des **hommes** les plus **corrompus** de l'ancien testament (A.T.). Il était irrémédiablement dominé par ses mauvais désirs. Son avidité d'argent était si grande, que malgré les avertissements de Dieu, il ne pouvait s'empêcher de maudire le peuple de Dieu.

Il voulait absolument dire des choses fausses (une malédiction) sur le peuple (Israël), si cela pouvait lui permettre

de gagner plus d'argent. C'est ainsi qu'**il marchandait avec ses dons**. Alors que ses malédictions restèrent infructueuses, il donna le mauvais conseil d'infiltrer le peuple afin de le séduire.

La répétition actuelle et moderne de l'erreur de Balaam se retrouve dans (Ap.18,12-13). Là, on ne recule même plus devant le fait de marchander avec l' "âme" des hommes.

Coré était considéré comme un dirigeant, face à l'autorité de Moïse (Nb. 16), et pour les adversaires, il était le genre d'homme qui voulait renverser l'autorité et l'ordre de l'église. Au travers de leur avidité, la horde de Coré (Nb. 16) convoitait la sacrificature qui ne lui était pas due.

Chaque fois, que la vie du service au sein de l'église se retrouve sillonnée par de **fausses adorations, de fausses prophéties** et de l'incompréhension de la trame "**sacerdotale en général**", l'église se pervertit.

Jude dit finalement au sujet de cette perversion, que Coré "a été tué, suite à l'opposition et à la contradiction".

Le péché de Coré était double;

- d'un côté, il s'est **rebellé ouvertement** contre Moïse et Aaron,
- et de l'autre côté, **il n'était pas vraiment satisfait de sa position** et il voulait s'approprier illégalement la place **d'intercession sacerdotale**, qui ne revenait qu'à Aaron (Nb. 16,3,9-10).

Il voulait rabaisser Moïse et Aaron au statut **de l'assemblée d'Israël**, mais tout en s'élevant personnellement au rang d'Aaron. C'est justement **cette rébellion contre Christ** qui est le cœur de la déchéance et qui se terminera avec l'apparition du grand apostat, "de l'homme de péché", l'antichrist, " qui s'opposera et qui s'élèvera contre tout ce qu'on nomme ou qu'on adore et qui soit relié à Dieu, jusqu'à être **assis** comme Dieu au **temple de Dieu voulant se faire passer pour Dieu**" (2Thess 2,3-4).

Jude dit: **„malheur à ceux“** qui sont comme Caïn, Balaam et Coré. Il souligne que les faux docteurs **empruntent la voie de Caïn**. Et qu'ils fabriquent **leur propre religion**. Également qu'ils considèrent les autres avec mépris et jalousie, en les haïssent même jusqu'au sang en devenant "**fratricides**", parce que les œuvres de Caïn étaient mauvaises et que ceux de son frère étaient justes (1Jn 3,11).

Caïn était jaloux de la **grâce de Dieu** qui était sur Abel (Gn. 4,4-8). Jude veut montrer à ses lecteurs ici, que **l'envie et la jalousie spirituelle** conduisent toujours à l'injustice, à des crimes religieux, comme par ex., la persécution des Chrétiens, l'hérésie et bien d'autres...

Balaam encourage les hommes à aller **vers le péché**, sous prétexte qu'il sert et qu'il est un homme de Dieu, et en même temps, il essaye de tirer profit de leur erreur (2P. 2,15-16 / Nb. 22,21-31). Jude **ne décrit pas les détails du péché de Balaam**, il dit seulement qu'il était **„cupide“**. Au début il résistait à la tentation et Dieu l'avertit, puis il n'agit plus en fonction de ses connaissances.

Et **Koré** déclencha **un soulèvement** contre Moïse et Aaron, ces hommes desquels il ne voulait pas reconnaître l'autorité, cet autorité qu'ils avaient reçu de Dieu (Nb. 16) et il ne voulait pas la reconnaître non plus (vois aussi Nb. 12,1-8). Il se retourna contre cette position privilégié de Moïse, reçu par Dieu. Au fond, sa rébellion était aussi valable pour Dieu en personne.

La version Grecque du nouveau testament utilise le mot : "**hamartia**" pour parler du péché. Ce mot se retrouve au moins 60 fois dans les lettres de Paul, en ne comptant que celles-ci.

Il signifie simplement: **„manquer la cible“** et il est utilisé par ex., lors du **lancer du javelot** ou **lorsqu'on se trompe de chemin**. Ainsi, Il est utilisé pour **des plans ayant échoués, des espérances et des intentions**. Dans le Grec classique, les mots ont toujours un sens négatif, comme par ex., l'échec, l'omission ou l'insuccès.

Mais ici, ils n'expriment pas d'infractions graves, car ces dernières peuvent encore se corriger, s'améliorer la prochaine fois, etc... **En partant de l'Hébreu**, le péché signifie toutefois (à l'origine) : la **„rébellion“** (soulèvement) contre Dieu, contre les autorités, etc...

Lorsque Jude parle de péché ici, il ne pense pas en „Grec“ classique, mais d'une façon totalement **Hébraïque**, avec la langue d'origine et le cours des pensées des **révélation de Dieu**.

Lorsqu'on étudie sincèrement le N.T., on parvient à la même connaissance. Le péché n'est pas seulement un **„échec de nos buts “** ou une faute quelconque, ou un acte en fonction de la manière de penser Grecque, mais un **„état“** de rébellion, au travers duquel, les différents péchés ne sont que le résultat de cet état.

Chez Paul aussi, **le péché est personnifié**, et il parle d'une **puissance funeste** qui domine l'homme. Ainsi, Jésus ne nous a pas **sauvé** uniquement de qqes erreurs et de qqes faux pas, mais d'une **„rébellion“** contre Dieu – Il nous a réconcilié avec Dieu et il ne fait qu'un avec nous. Ainsi, les péchés individuels, les faux pas, les maladresses, les erreurs etc... Ne nous serons plus **„imputés“** (Rm 4,8); et ils ne doivent plus être un **„fardeau“** pour nous, car désormais, nos péchés ont été **„lavés“** (Ac 22,16 / Hé 1,3 / 2P 1,9 / 1Jn 1,7 / Rm 4,7 / Ap 1,5), et

nous sommes " **délivrés** " définitivement du péché (Rm 6,18,22; 8,2). Jésus nous a offert la „**liberté**“, afin que nous ne soyons plus des " **esclaves** " du péché, (Hé 9,26).

Partout dans le N.T., le pardon des péchés est attesté au travers de **la libération de l'homme, dans tout son être** (Mt 9,2-7 / Mc 2,9-12 / Lc 7,47-5 / Ac 2,38-40;10,43-48 / Col 1,13-14 / 1Jn. 2,12).

Ceci est l'évolution terrible du mal, au travers duquel, le christianisme court à sa perte et se corrompt.

Cela commence avec la voie ou le chemin de Caïn – ou la voie de la religion, qui est une voie voulant ignorer les révélations, et qui se forme en fonction du cœur charnel de l'homme – conduisant à l'erreur de Balaam, au travers de laquelle, les religions ne sont plus que marchandage; ce qui est mal se termine dans la contradiction de Korê, c.a.d, dans la déchéance.

Jude fait un croquis rapide du profil d'un apostat -

1. il est impie (V. 4)
2. il est corrompu moralement (V. 4)
3. il renie le Christ (V. 4)
4. il souille la chair (V. 8)
5. il est rebelle (V. 8)
6. il méprise les saints anges (V. 8)
7. c'est un rêveur (V.10)
8. il est ignorant (V.10)
9. il est corrompu (V.10)
10. il est insatisfait (V.16)
11. il déplore et se plaint de son sort (V. 6)
12. il cherche l'épanouissement (V. 6)
13. il parle avec arrogance (V.16)
14. il est flatteur (V.16)
15. il est moqueur (V.18)
16. il cause des divisions (V.19)
17. il est mondain (V.19)
18. il n'a pas l'Esprit Saint (V.19)

(Jude 12) - Les faux docteurs sont une honte pour l'église. Ils prennent également part au „**repas d'amour**“ ou " **agapé** ", qui était associé avec le repas du soir (ou sainte cène).

C'est justement au moment de ces temps de **repas communautaires** que se produisait de nombreuses choses désordonnées et que la manie de la critique avait libre cours. Les blessures et les vexations se produisent souvent lors du repas confiant, en commun, tels que des potins et des ragots répandus contre les membres de l'église, etc... Dans l'église primitive, les premières tensions et les premiers problèmes commencèrent lors de la distribution du repas, (Ac.6,1).

De nombreuse **divisions au sein de l'église** ne débutent pas toujours officiellement autour d'une table ronde, mais à une heure privilégiée, **autour d'un café à une table en privé**. Du fait que les faux docteurs se trouvaient au milieu des membres de l'église, une menace majeure subsistait. Ils se comportaient comme des hommes supers spirituels, des " bergers ", mais qui ne cherchait un pâturage que pour eux, personnellement (comp. Ez. 34,8-10).

Les **agapes** étaient pour eux de " **gras pâturages** " (de bonnes occasions). Les **apostats** avaient réussi à être présents lors des **agapes**, c.a.d, lors des fêtes religieuses les plus intimes des croyants, auxquelles se rajoutait probablement **la fête de la sainte cène**.

Ils se propageaient sans craintes, en s'imposant dans l'église " **se repaissant eux mêmes** ", et en comparaisant avec „envergure“, d'une manière effrontée, fascinante et avec un fort ton de voie.

Ils n'étaient que „**égocentriques**“, cependant sans aucune substance " spirituelle ". „Morts spirituellement“, sans aucun fruit " spirituel", ils n'avaient rien à donner ou à dire à l'église. Ces séducteurs fuyaient la vérité uniquement pour aller vers des **pensées spirituelles élevées** en se donnaient des idéaux élevés. Finalement, il n'y avait qu'une seule chose qui leur importait, c'était leur plaisir. Dans le N.T. de telles personnes sont décrites comme des „**hypocrites**“. Dans le N .T., aucun péché n'est autant condamné que l' „**hypocrisie**“ (comp. Mt 6,2,5,16;15,7; 22,18; 23,28; 24,51 / Mc 7,6;12,15 / Lc 13,15).

Ces „hypocrites“ sont comme des „écueils“. Derrière le mot „écueil“ se trouvent les mots de l'ancien testament concernant la pierre d'achoppement (Es 8,14) et la pierre d'angle rejetée (Ps 118,22 / Mt 21,42 / Ac 4,11 / 1P 2,6,7 / Ep. 2,20). Jésus et les pierres qui jalonnent sa vie – comme la naissance, Gethsémani, Golgotha, la résurrection et l'ascension, le jugement en tant qu'œuvre de compassion de Dieu – sont rejetés par eux et ne sont depuis bien longtemps, plus au centre de leur foi.

Jude utilise des images percutantes pour désigner ces chrétiens qui se considéraient comme faisant un corps avec l'église et il explique: „il prennent part à la sainte cène et malgré tout, ils **ne sont qu'une charge pour l'église**.“

Jude utilise maintenant de **nombreuses métaphores** (images), afin d'exprimer son dégoût face à ces hommes méchants et corrompus de l'église. Il utilise des images de la nature, avec lesquelles il peut démasquer et exposer efficacement ce terrible fléau qui concerne les hérétiques.

D'abord, il prend **quatre exemples de comparaisons dans la nature** afin de montrer la nature véritable de ces faux docteurs, qu'ils vivent sans lois et en contradiction avec la vie que l'on peut mener au travers de l'ordre de Dieu.

Il les compare en disant ...

- Ce sont des „nuées sans eau, emportées çà et là par des vents“, des nuées trompeuses dans leurs prétentions à vouloir donner de la pluie. Des nuées qui donnent une espérance d'ondées de pluies passagères et rafraîchissantes, mais en vérité, qui ne contiennent pas d'eau et qui sont exposés à tous vents.
- Des arbres de la fin de l'automne, qui ne portent pas de fruits, c.a.d, des arbres qui impressionnent merveilleusement un certain temps, mais qui, finalement, ne porte pas de fruits parce qu'ils sont " morts par deux fois ", à cause de la nature et à cause de leur aveu, et qui seront finalement déracinés et brûlés.
- Des vagues impétueuses de la mer jetant l'écume de leur impureté. Ils sont comme des „vagues sauvages de la mer ...“. Elles font beaucoup de bruit et de " mousse " (comp. Es 57.20). Il y a beaucoup de mouvements, d'activités, avec des comportements bruyants, et des activités prometteuses. Mais ce qui en ressort n'est que boue et écume, qui ne sont que des déchets et des immondices déposés sur la rive. **Ces apostats ne sont donc que des hommes qui se font mousser**, qui ne lèguent rien de durable aux autres, rien de constructif, d'utile ou de nourrissant spirituellement.
- Des „**étoiles qui conduisent à l'erreur**“. Comme des „étoiles errantes“, qui brillent brièvement comme des comètes puis qui disparaissent à nouveau dans les ténèbres de l'univers. Ces **étoiles filantes** se déplacent très rapidement comme des éclairs dans le ciel, elles ne brillent que brièvement pour s'éteindre à nouveau très vite. Elles **apparaissent sans vraiment donner de la lumière** et sans vraiment donner de **direction**. Celui qui veut s'orienter en la suivant, se trompe. Les **étoiles fixes** par contre, aident le barreur à garder la bonne direction, le bon cap (comp. a. Dan 12,3). En revanche, les "**comètes religieuses**" ne vivent que très peu de temps, inutiles et trompeuses. De telles étoiles, conduisent facilement les Chrétiens négligents hors du droit chemin et se font passer, autres mesures, pour ce qu'ils ne sont pas. Dieu ne tolère pas les séducteurs!

(Jude 14) - ... Hénoch, le septième homme après Adam ... Dans la bible il n'y a pas de "coïncidences", toute chose trouve son utilité Divine " particulière " et cela représente également un message pour nous.

La mention : „**le septième homme après Adam**“ sans un nom supplémentaire n'aurait pas été suffisant.

Car la bible nous informe d'un autre „**septième homme après Adam**“: **Lémec** – cet homme appartenait à **la famille de Caïn**, comportant les traits s'accroissant de l'homme impie. Lémec prophétisa sur lui même et montra de beaucoup de haine (Gn. 4,23.24). ce qui n'était pas le cas d'Hénoch.

Le septième homme après Adam est son sixième descendant (Gn. 5,21f.,24). Le **nombre sept** qui est un nombre important dans la bible, est répété de façon à souligner une signification particulière différente– comme par ex., :

- Le **Sabbat** qui est le **7. jour** (Gn 2,2), et qui est particulièrement apprécié par Dieu (Ex 20,10).
- tous les **7. ans** il y avait une année de jubilé (Dt.15,1).
- **Moïse** appartenait à la **7. génération** après Abraham.
- **Le nombre 7** est le nombre de la perfection Divine, c.a.d, l'accomplissement de son œuvre en nous.
- Les **7 dons de l'Esprit** qui sont également mentionnés.
- Par conséquent, le **nombre 7** joue également un rôle important dans les révélations (apocalypse) comme c'est le cas par ex., avec les **7 chandeliers** (1,12) ou les **7 sceaux** (5,1ff.).

Hénoch prophétise la venue du Seigneur Jésus et parle du jugement à venir réalisé et exécuté par lui (Jude 14.15). Le père d'Hénoch s'appela Jéréd. Jéréd signifie „déclin“ – Sûrement que dès ces jours naissants de l'histoire de l'homme, un déclin moral prit déjà naissance.

Hénoch est né lorsqu' **Adam avait 622 ans!** Et Adam vécut encore temporellement avec Hénoch **308** années s'en suivant! Hénoch a été prit par Dieu **57 années** après la mort d' Adam, c.a.d, à 365 ans.

En ces temps mauvais, le père donna à son fils premier né le nom d'Hénoch, ce qui signifie „**initié**“. Ce nom lui allait à ravir, car au travers de la prophétie d'Hénoch une révélation spirituelle est démontrée.

Pierre et Jude citent dans le nouveau testament de la bible les écrits d'Hénoch. Nous savons que **Mathusalem** était son fils premier né (Gn. 5,21.22). La naissance de son fils produit un tournant dans la vie d'Hénoch. A partir de là, il commence à marcher avec Dieu (Gn. 5,24) et à mener une vie différente.

Dans la signification du nom de "Mathusalem, qui vécut encore **969** ans, se trouvait un message prophétique qui dit: "**IL meurt et cela arrive**". Dans l'année où il mourut, le déluge arriva.

Dieu a soustrait **Hénoch, ce juste**, du mal et de ses conséquences sous la forme d'un déluge (Es. 57,1), afin qu'il n'ait pas besoin de voir ce qui adviendrait de mauvais.

A l'époque d' Hénoch, la méchanceté de l'humanité avait sûrement progressé, afin d'être bien implantée après **la série des sept premières générations**.

Dans la lignée de Caïn, il y avait **Lémec**, le septième homme après Adam, qui fut particulièrement violent (Gn. 4.17-24).

775 années après la mort d' Hénoch le péché et la méchanceté devaient prendre fin suite au déluge.

Hénoch prophétisa, qu'au milieu de "**ses dix mille saints**", Dieu pratiquera son jugement pour les hommes infâmes.

Les **dix mille** sont la cohorte des anges. (Hé 12,22) parle des dix mille messagers. Dans (Mt 25,31) nous lisons : "or quand le fils de l'homme viendra environné de sa gloire et accompagné de tous les saints anges (messagers dans la lecture Allemande), alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire " (vois aussi Dn 7,10 / 2Thess 1,7,8).

Hénoch était un prophète qui datait d'avant le déluge. **Grâce à son cheminement impressionnant avec Dieu** il pouvait voir les signes de la venue du jugement et **le retour du Seigneur** sur toute sa génération et au delà. Les "**dix mille saints**", qu'Hénoch voyait à l'époque, sont les 144 000 croyants qui ont reçu le sceau de Dieu, qui seront sauvés de la tribulation à venir (Ap.7). Ces hommes sont les serviteurs de Dieu (Ap.7.3).

Dans le **1.livre d' Hénoch** (48,1-5) nous trouvons déjà le " titre " pour Jésus – le fils d'homme – qui se trouve dans les quatre évangiles, "*En ce temps là, **le fils de l'homme** fut invoqué devant le Seigneur des esprits, et son nom devant l'ancien des jours. Avant la création du soleil et des astres, avant que les étoiles ne fussent formées au firmament, on invoquait le nom du Fils de l'homme devant le Seigneur des esprits. Il sera le bâton des justes et des saints, ils s'appuieront sur lui, et ils ne seront point ébranlés; Il sera la lumière des nations et l'espérance de ceux dont le cœur est dans l'angoisse. Tous ceux qui habitent sur la terre se prosterneront devant lui, et l'adoreront ; ils le célébreront, ils le loueront ; ils chanteront les louanges du Seigneur des esprits. Ainsi l'Élu et le mystérieux a été engendré et caché par Dieu, avant la création du monde et il restera à jamais devant lui ...*". (comp. Cela avec Lc. 2,32 / Jn. 1,1-10 et Phil 2,5-11).

Ces passages du **livre d'Hénoch** que l'on vient de citer, montrent qu' Adam et ses fils savaient que le fils de l'homme serait le messie, et que par lui, le salut serait rendu possible (Gn. 3,15).

Hénoch, le septième après Adam, était déjà capable de parler et de prophétiser de choses qui devaient arriver, concernant le royaume de Dieu. Jude révèle ce que l'ancien testament dissimule, c.a.d, la prophétie d'Hénoch.

Ce **prophète d'avant le déluge** disait: „voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous ...“ (Jude 14.15). **c'est la première prophétie connue de l'humanité.**

Cette prophétie est remarquable à bien des égards.

C'est la prophétie connue la plus ancienne; **Dieu la donna probablement à Hénoch du vivant d'Adam**, ou certainement peu de temps après sa mort. Elle annonce la venue du jugement proche du Seigneur Jésus, et qui est encore à venir aujourd'hui. Dans sa vision prophétique, Hénoch voyait le Seigneur déjà présent, afin d'exercer son jugement, car il dit: "**vois, le Seigneur est venu**". Il voyait cela avec l'inspiration des yeux des prophètes.

Le déluge n'était sans aucun doute **qu' une partie de l'accomplissement** de l'avertissement d' Hénoch concernant le jugement à venir sur ce qui est mal. Mais l'accomplissement absolu se fera avec la venue du Seigneur „au milieu de ses milliers de saints“ (Za 14,5 / 1Thess 3,13 / 2Thess 1,8).

L'homme de Dieu **qui pleure sur l'impiété de ses jours qu'il avait répandu**, aura pour avantage de voir que la justice remportera la victoire, et que le mal sera dûment jugé. Lui même avait été retiré, bien avant ce jour de jugement (775 années auparavant) de la scène de l'impiété sur terre, sans limites.

Hénoch est un „Prototype“ pour notre enlèvement. Il dit: "il marchait d'un même pas avec Dieu", et „il n'était plus“. „il avait été enlevé par Dieu.“ il a été „retranché, afin qu'il ne puisse pas voir la mort“. " Il n'a pas été trouvé, parce que Dieu l'avait retranché. Dieu l'avait déplacé à un autre endroit (comp.1Thess 4,15-17).

Hénoch avait été enlevé de ce monde (comp. Col 3,4 / Phil 3,21). Dieu ne l'enleva pas dans la colère, mais pour son bien.

(Jude 15) – Afin d'exercer un jugement contre tous et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous leurs actes mauvais qu'ils avaient commis, et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. Le jugement, **qui avait été annoncé à l'aurore des temps au travers d' Hénoch**, sera exécuté par notre Seigneur et Dieu, ou respectivement aussi, pour les adversaires de Jude justement, à cause de leurs actes d'impies, ainsi que de leurs discours impies (Jude 4.8.10). En les désignant trois fois "**d'impies**", les adversaires sont couverts définitivement de ridicule.

Hénoch prophétise déjà bien avant le déluge, que Christ exécutera son jugement lors de sa **deuxième venue**

(comp. 1Thes. 3,13). Les "**saints**" peuvent représenter à la fois des anges ou des croyants. Puisque le Seigneur reviendra accompagné d'anges (Mt 24,31;25,31 / Mc 8,38 / 2Thess 1,7) et de croyants (Col 3,4 / 1Thess 3,13 / Ap. 19,14), cela peut concerner les deux simultanément (comp. Za. 14,5).

Comme dans (Jude 15) **l'attention particulière est portée sur le jugement**, il s'agit probablement d'anges, auxquels l'exécution du jugement est souvent transmis. Les croyants auront un rôle de justice durant le règne du Seigneur (1Cor 6,2) sur terre, lorsque Christ reviendra pour le jugement (Ap. 19,14); Les anges par contre sont les exécuteurs du jugement de Dieu lors du retour de Christ (vois Mt 13,39-41.49.50; 24,29-31;25,31 / 2Thess 1,7-10).

Christ viendra en jugement, pour prouver irréfutablement à tous les "**hypocrites**" et à tous les "apostats" que **leurs faits, leurs pensées et leurs discours** sont "impies", c.a.d, ignominieuses. Toutefois, lors de ce jugement on ne récompense pas ou on ne punit pas uniquement, mais ici, Dieu veut confondre particulièrement le pécheur, et le persuader de sa culpabilité (Jn 16,8ff.).

Ce qu'on peut noter ici, c' est qu'il semble qu'on ne sera **pas jugé selon notre attitude** (Mt 5,22ff.; 28 entre autres.), mais "**seulement**" **au travers de nos œuvres**, qui trouvent leur origine dans nos cœurs.

Le **jugement Divin** signifie avant tout la "**justification**" en raison de la justice Divine et selon les normes de justice Divines. Et cette norme de justice est positive. Par conséquent, l'exécution du jugement peut aussi **s'appliquer pour le salut par grâce**. Tout comme le châtiment qui ne doit pas toujours être prit dans le sens absolument négatif du terme, mais il peut être subordonné à un but positif et servir à cette action.

Le jugement de Dieu doit toujours être vu dans un cadre de miséricorde, de fidélité et d'amour de Dieu (Lc 11,42).

Tout comme la colère de Dieu qui n'est qu'un **amour assidu et jaloux**, l'action de justice de Dieu est l'action de son **amour jaloux**.

Aucun jugement sans salut et aucun salut sans jugement, c'est ce que les prophètes prophétisèrent auparavant.

- **Le salut sans jugement**, c'était la prédication des faux prophètes et
- **le jugement sans le salut**, était le message des fanatiques.

Le jugement ne doit jamais être séparé du salut de Dieu. Ce n'est que le Dieu " trinitaire " - le **créateur** et le **sauveur** – qui est et qui reste le **judge** de ce monde (Jn 5,22 / 2Thess 2,11-12). Dans son amour pour nous les hommes perdus, Dieu a payé le prix fort (Es. 43,24).

Jude dresse trois traits de caractère de ces personnes, dans un style télégraphique:

(Jude 16) - „ce sont des gens qui murmurent, toujours à se plaindre avec adresse; ils se laissent conduire par leurs désirs, ils parlent aux hommes, enflés d'orgueil et de façon flatteuse, par intérêt personnel“.

Les faux docteurs sont des "**murmurateurs et des râleurs, etc...**" comme les juifs dans le désert (Jude 5).

- Ils critiquent en général contre la **puissance créatrice** de Dieu (Jude 4.8)
- comme **contre tout ordre social** également, qui se trouve dans le ciel (angéologie) et sur la terre (vie selon la thora, comme c'était révélé dans les écritures).

Les "**grands mots pompeux**" se réfèrent à la revendication de leur droit aux **dons de l'Esprit** (Jude 19) à leurs visions (Jude 8) ainsi qu'à leur arrogance face à la souveraineté de Dieu et des anges (Jude 8-10).

Les désirs des faux docteurs sont les aspects anthropologiques de leur impiété. **Celui qui accuse Dieu, s'accable lui même, car si son attitude laisse à désirer, il devient intenable**. La mauvaise pratique des faux docteurs est attribuée à une image hérétique de Dieu. Avec ces remarques, il pose les fondements auprès de ses lecteurs pour son **appel**, son exhortation suivante, à prendre position face aux hommes impies et à leurs pratiques.

Comment agir avec les faux docteurs!

- Pas de discussions théologiques avec eux. Ce n'est pas la peine.
- Les Chrétiens luttent pour la foi intérieure révélée (Jude 3).
- Tout écart de la foi est un déni de Christ (Jude 4).
- Les Chrétiens doivent se re- construire et s'édifier au travers de leur foi vivante très sainte (Jude 20).

(Jude 16) – Les faux docteurs cheminent selon leurs convoitises, parlant avec de grands mots et pratiquant un culte personnel. C'est ainsi qu'ils **déjouent** leur " état minable " et pitoyable, avec des apparences trompeuses, et menant des discours arrogants, en rampant devant les hommes, pour assurer leur position de pouvoir.

(Jude 17-23) - Lutter pour la foi, révélée par le apôtres. Les faux docteurs sont des enseignants qui contestent l'enseignement apostolique, c.a.d, la parole de Dieu.

Les premiers Chrétiens était restés dans "**l'enseignement des apôtres**" (Ac. 2,42).

A ce jour, que signifie cela pour nous?

- Dans la parole de Dieu, les apôtres sont tous nommés avec leur propre nom (Mt 10.2-4 / Lc 6.13-16 / Ac 1.15-26 / Rm 1.1).
- Tous les apôtres étaient des juifs.
- Ils avaient été appelés personnellement par Jésus (Gal 1.1).
- Ils avaient assisté et vécu les œuvres de puissance du Seigneur Jésus sur terre, d'une durée de 3,5-années.
- C'était des témoins oculaires (Ac.1.21-22 / 1Cor 15.8 / 2P. 1.16)! Parce que les apparitions du Seigneur Jésus ressuscité s'arrêtèrent avec son ascension, le nombre et le temps du salut des apôtres est également limité.
- **Paul, qui avait été appelé** un peu plus tardivement **en tant qu'apôtre auprès des païens** parle de lui comme d'une personne ayant eut une "naissance prématurée", et qu'il était le dernier à avoir vu le Seigneur Jésus (1Cor 15.8). Cela insinue le fait, qu'il n'y aura pas d'autres apôtres après Paul. Le fait que Paul a réellement vu le Seigneur Jésus ressuscité de ses yeux, et pas dans un rêve ou une vision mais de façon bien réelle, est confirmé au travers de l'aveuglement qui dura trois jours (Ac. 9.9 et 22.11-14 et 26.16 / 1Cor 9.1).
- **Les apôtres choisis par Jésus** (Lc 6.13 / Ac 1.22-23.9.15), eurent la confirmation de leur appel par Dieu au travers de signes, de miracles et d'actes, au début de la période de transition entre l'ancienne alliance vers la nouvelle (Ac 2.43. 5.12 / 2Cor 12.12).
- Seul les apôtres avaient l'autorité de nommer officiellement des anciens (Ac. 14.23. 20.28 / Tt 1.5).
- Après l'achèvement du canon biblique et l'aboutissement du temps des apôtres, d'autres apôtres n'ont pas été promis. Bien au contraire, c'est une mise en garde face aux nouveaux apôtres (2Cor 11.2-15 / Ap. 2.2). Dans la parole de Dieu il n'y a aucune instruction qui laisse entrevoir qu'il faut intégrer ou qu'il faut approuver des apôtres dans une assemblée.
- **L'apôtre Paul** avait pour mission de parachever l'enseignement de la parole de Dieu (Col 1.24-25). Dieu confia l'enseignement de l'assemblée (Ekklesia) à l'apôtre Paul. Les autres apôtres avaient reconnu que cela provenait de l'Esprit Saint et avaient accepté cette doctrine. L'apôtre Jean avait **achevé** la parole de Dieu **salutaire** (Ap. 22.18-19). Par conséquent, aucune légitimité n'est présente pour d'autres apôtres. Dans (Ap. 22.18-19), il s'agit du dernier avertissement de Dieu à l'humanité.
- **Du fait que les Chrétiens restaient continuellement dans l'enseignement des apôtres** (Ac. 2.42 / Ep 2.20), **l'acceptation** de nouveaux apôtres en ces temps actuels de séduction serait beaucoup trop dangereux, du fait que ces derniers pourraient aller au delà de ce qui est dit dans la parole de Dieu. A cause de cela, de nombreuses personnes pourraient être séduites. Par conséquent, les Chrétiens devraient mieux rester dans l'enseignement de la sainte écriture, donnée, certifiée et préservée par Dieu. Ce n'est que lorsque les Chrétiens restent dans l'unique enseignement de la sainte écriture, qu'ils se trouvent sous la surveillance apostolique et prophétique réelle, donné par Dieu, c.a.d, sous la contrainte de la parole de Dieu elle même.

(Jude 17-19) - „souvenez vous des paroles des apôtres“. Dans l'église, il s'agit de l'unité en son sein. Ici, nous devons tous parvenir à la **„seule connaissance du fils de Dieu„**, (comp. Rm 12,16 / Ep 4,4). **Les apôtres avaient averti les générations futures contre les apostats**, afin que les croyants soient préparés et qu'ils ne soient pas surpris (comp. Ac 20,28-31 / 1Tm 4,1.2 / 2Tm 3,1-5; 4,1-3 / 2P 2,1-3.4 / 1Jn 2,18 / 2Jn7-11). La parole de Dieu nous avertie et nous protège également (Ac20,31 / 1Cor 4,14). Dans (Jude 18) il est clair, que ces avertissements ont souvent été répétés.

Les Chrétiens ne doivent pas être choqués, si soudainement au milieu d'eux, ces **„loups dévorants “** surgissent (Ac 20,29-30 / 1Tm 4,1 / 2Tm 3,1-5; 4,3-4 / 2P 2,1-3; 3,3).

Ils ont été **„avertis “** à temps par les apôtres. Jésus leur a également fait remarquer (Mt 13,25) et nulle part, il ne déclare que son église sera **„infaillible“**.

Dans son „vignoble“ tous ses ouvriers ne sont pas fidèles (Mt. 21,28-41). Il parle aussi de „mercenaires“ (Jn.10,12,13).

Il poursuit : **„Souvenez vous!“** -soulignant encore une fois, à quel point le message des apôtres est important pour lui. Jésus dit: **„celui qui vous écoute, m'écoute!“** (Lc 10,16).

L'expression: **„derniers jours“** (comp. 2Tm 3,1) désigne le temps du messie, à partir de sa première venue jusqu'à son retour (2Tm 3,1 / 2P 3,3 / 1Jn 2,18).

Ces caractéristiques typiques des **caractéristiques de la fin des temps** demeureront, afin de se renouveler constamment lors de chaque nouvelle génération- jusqu'au retour de Christ.

Jude voit en esprit les tentatives du diable, qui veut détruire l' **„unité du corps de Jésus** à la fin des temps. „mais vous mes bien aimés, souvenez vous des choses annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ (Jude 18), lorsqu'ils vous disaient qu': **„au dernier temps il y aurait des moqueurs**, marchant selon leurs convoitises impies“. Un signe caractéristique des séducteurs est qu'ils sont des **„moqueurs“** - des moqueurs de Jésus.

Le mot ou le terme: **„moquerie“** se retrouve plusieurs fois dans l' histoire de la passion de Jésus, également dans

l'annonce de sa passion (Mt 20,19) également dans le récit de la passion lui-même (Mt 27,29.41 / voir aussi Hé 6,6).

Les railleries et les moqueries concernant Jésus, montrèrent qu'ils repoussèrent celui qui s'est entièrement livré. **“Un adorateur ne peut tomber plus bas que de voir son amour qui est méprisé de façon arrogante et moqueuse.”**

(Jude 19) - „Ils détruiront l'unité, car se sont des hommes sensuels n'ayant pas l'Esprit“. L'apparition de faux docteurs doit avoir comme action, de montrer à l'église qu'elle se trouve et qu'elle vit déjà dans la fin des temps, du fait que tous les phénomènes l'indiquent. Le jugement est imminent, c'est pourquoi, il est temps que les croyants se séparent des impies.

Les faux docteurs revendiquent qu'ils détiennent l'Esprit pour eux même. Ce Pneuma (esprit/ souffle /air) est la condition de l'image enthousiasmante qu'ils se font d'eux même. Jude part du principe que l'église, les vrais croyants, ont „le Saint Esprit“, et par conséquent qu'ils sont les vrais hommes pneumatiques (spirituels) du moins qu'ils vivent selon l'amour de Dieu et de Jésus Christ (21). **La vraie foi se définit au travers de l'accomplissement des actes.** “ C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez “ (Mt 7,16).

(Jude 20-21) - Le concept de l'église Chrétienne - „...**édifiez vous** vous même sur votre très sainte foi, et priant par le Saint Esprit, maintenez vous dans l'amour de Dieu en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle“.

Jude pense ici à la construction du **temple eschatologique** de l'église de Jésus, au travers duquel, chacun doit donner sa contribution pour son édification. Cette image contraste avec l'activité des faux docteurs.

Pendant que ces derniers divisent et détruisent l'église, ses lecteurs doivent reconstruire l'église. Ils doivent **d'abord** commencer par eux même. Il est expressément dit: **“s'édifier sois même”**. Car les fondations réelles et solides ne peuvent être constituées qu'au travers des bases des apôtres et des prophètes (Ep 2,19-22), adossées à la pierre d'angle qu'on nomme Jésus Christ.

L'église doit avoir ses fondements. A partir de ces **fondements solides**, tout le bâtiment peut s'édifier en un saint temple. De vrais croyants en Jésus Christ ont une base solide (1Cor 3,11) et une pierre d'angle (Ep. 2,20).

Dieu a **donné les vérités fondamentales de la foi Chrétienne** (comp. V. 3) **au travers des enseignements des apôtres et des prophètes** (Ep. 2,20), afin que les Chrétiens puissent s'édifier par la parole de Dieu (Ac. 20,32).

Les **“bien aimés”** sont les pierres vivantes, en dépit des nombreux problèmes interpersonnels humains qui peuvent et qui ont la permission de surgir.

L'église est un terrain de construction et pas un “théâtre”. Ce qui veut dire que l'édification de l'église n'est pas un lieu de spectacle ou de jeu, ou même un lieu de repos, mais c'est un lieu de dur labeur. Une implication est nécessaire. Il s'agit d'être ensemble et non les uns à côté des autres, ou même l'un contre l'autre. Dans tous les cas, les croyants ne doivent pas diviser les hommes spirituels ou se déchirer, comme le font **les “hommes” spirituels** (les faux docteurs), mais ils doivent s'édifier, afin que toute la construction puisse croître à l'unisson.

„Et priez par (mieux encore: au travers du) **le Saint Esprit ...”**. Ici Jude contredit fermement les croyants spirituels, qui défèrent et remettent tout à l'Esprit Saint, même la prière. Ils doivent continuer à prier au travers de l'Esprit Saint (SE) comme il leur enseigna et comme il commença avec eux, c.a.d, comme il leur avait permis de s'„exprimer“ (Ac. 2.4). Le Saint Esprit doit toujours être l'auteur et l'initiateur, afin que nous puissions continuer à accomplir l'oeuvre du Saint Esprit.

Cela commence dans la chair par le Saint Esprit, pour terminer dans l'accomplissement de l'Esprit.

Le Saint Esprit éveille en nous la capacité d'une prière authentique, au travers de laquelle il établit la relation avec Dieu.

Il nous donne le désir de prier. Il nous met en présence de Dieu et ouvre nos “bouches” afin que nous puissions dire tout ce que nous avons sur le cœur devant Dieu. Seule cette façon profonde de “prier” est bienvenue auprès de Dieu (Ep. 6,18), une prière qui a été **inspirée** par Dieu, à travers le Saint Esprit.

Tout le reste n'est que **„prière insensée”**, (sans l'Esprit), qui n'atteint absolument pas Dieu. **„... Priez par le Saint Esprit.”** - Ce n'est pas un appel vers une **pratique** quelconque **de prière** extatique, mais simplement une exhortation claire à prier durablement dans la volonté et dans la puissance de l'Esprit Saint, de la même façon que l'on prie dans le nom de Jésus Christ (comp. Rm 8,26.27). Une **vraie prière à Dieu**, où la vraie prière, ne se produit qu'**au travers de l'initiative** de l'Esprit Saint (Jn 4,23 / Rm 8,26,27).

De la même façon que personne ne **vient vers Dieu le Père** sans le fils Jésus qui les attire, de même personne ne vient à Dieu sans l'Esprit Saint (Jn 6.44;12,32). Personne ne vient à Jésus si ce n'est le Père qui l'attire. Personne ne peut appeler Jésus Seigneur sans l'Esprit Saint (1Cor 12,3).

Ainsi, **tout notre salut** et la **communion avec Dieu** sont des grâces imméritées de Dieu et une œuvre communautaire du Dieu „trinitaire“. Par conséquent, Jude encourage ses lecteurs d' **“attendre” le Seigneur dès à présent**, et la rédemption qui viendra au travers de lui, que se soit de façon personnelle ou au travers de l'église.

(comp. Lc 21,28).

(Jude 21) - „... maintenez vous dans l'amour de notre Seigneur Jésus“. Dieu a confié le jugement final à Jésus Christ. Si les lecteurs restent fidèles en suivant les exhortations cités, ils pourront s'attendre à recevoir le salut lors de la parousie.

Même les Chrétiens fidèles échappent au jugement, uniquement par la „**compassion**“ du Seigneur.

Lorsque des Chrétiens s'attendent à la compassion de Jésus, ils sont préservés des faux docteurs et des faux enseignements. Une partie essentielle de notre foi Chrétienne est cette espérance merveilleuse dans l'avenir avec Jésus Christ. Jésus ne nous a pas donné des **objectifs sociaux politiques ou mondains**. Il nous apporte la compassion Divine. En elle repose toute l'oeuvre de rédemption de Jésus. La compassion Paternelle est ce don de grâce unique de Dieu.

'**Attendre**' – décrit l'**attente** eschatologique. Ce n'est pas une **attente** passive qui nous est demandée, mais une orientation de toute notre vie vers l'espérance eschatologique. L' **évangile** que les lecteurs des apôtres avaient reçu, **est toujours encore le fondement** de la vie de l'église. C'est sur ces fondations que les églises Chrétiennes doivent s'édifier en tant que temple eschatologique. Une vie de l'église, qui est fondée sur des fondations Divines d'origine, donne une stabilité spirituelle et morale réelle, et qui résistent à toutes les crises des temps de la fin. Si les lecteurs **prient au travers du Saint Esprit**, au lieu de prier au travers de l'**âme humaine**, (ou pas seulement au travers de l'âme humaine / la raison), ils réaliseront la vraie nature charismatique de l'église contrairement aux allégations de faux docteurs en ce qui concerne l'inspiration.

(Jude 22-23) – Ces quatre dispositions présentent un chemin qui conduit au salut eschatologique.

Combattre pour la foi veut dire, résister à l'influence des faux docteurs et ne pas se laisser décourager par les tâches positives de l'obéissance Chrétienne.

- ◆ (Jude 22) - „Soyez miséricordieux!“
- ◆ (Jude 22) - „Ayez pitié de ceux qui doutent!“;
- ◆ (Jude 23a) - „Sauvez d'autres, en les arrachant du feu [de l'enfer] !“;
- ◆ (Jude 23b) - „Ayez de la compassion, mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair!“

„Et reprenez ceux qui contestent ...“ Une grande confusion a été provoquée au travers des paroles des apostats, où de nombreux croyants ont probablement été dans le doute. Ceux qui étaient durement touchés, ne devaient pas être critiqué ou insulté. Au contraire, il fallait d'avantage être miséricordieux et rempli d'amour, avec autant de douceur que le Seigneur Jésus lui même.

L'église doit reprendre les **sceptiques** qui sont devenus incertains avec compassion, en les informant.

Mais pour les autres, qui ne doutent non seulement, mais qui sont presque perdus, il est dit: „sauvez-les, en les arrachant du feu“. Ces Chrétiens sont tellement en danger, qu'ils ne peuvent être arrachés du feu seulement comme un morceau de bois, que les faux docteurs avaient attisé (Jude 7.13).

Ces Chrétiens sont particulièrement **en danger**, de même que l'église qui est hautement **sollicitée**. Dans le troisième groupe, l'église ne semble plus faire de critiques directes. Malgré tout, elle doit avoir de la " compassion dans la crainte " . Avec ce troisième groupe de Chrétiens, qui appartiennent déjà aux faux docteurs, l'église ne doit plus avoir de contacts, „et pas /et même **pas " entrer en contact " avec eux**“, avec leurs robes „souillés/salies“.

(Jude 24) – Ce que Dieu fait pour nous. Au travers de Jésus et du Saint Esprit, Dieu nous préserve de tomber et de trébucher“. La lettre est adressée „à ceux qui sont préservés et aimés de Dieu et gardés pour Jésus Christ “ (Jude 1).

Le psalmiste **décrit un malheur**, au travers duquel il avait été sauvé par Dieu, comme des pieds qui glissaient (Ps 56,13; 66,9; 73,2; 91,12; 94; 116,8). La capacité de Dieu à nous garder de la chute est importante dans les psaumes qui suivent (Ps 121,3-8;140,5;141,9). Des références du nouveau testament qui indiquent que Dieu garde les chrétiens: (2Th 3,3 / Jn 17,11.15 / 1P 1,5 entre autres.).

Dieu veut garder les lecteurs de l'épître de Jude, afin qu'ils ne se retrouvent pas sur les voies de péchés des faux docteurs et qu'ils ne manquent pas leur salut définitif. Mais il est vrai également que : tous les lecteurs doivent contribuer activement pour leur part: „**garder vous dans l'amour de Dieu**“ (21).

Car **Dieu peut réellement nous garder**, sans que nous trébuchions ou tombions face à toutes ces idées et ces actions tentatrices, et sans que nous éloignons de la foi (Rm 11,11 / 2 P1,10 / Jc 2,10; 3,2).

Dieu ne nous garde pas toujours au travers de tous les péchés, comme si nous étions des hommes déjà accomplis et ainsi que nous n'ayons plus besoin du pardon de Jésus. Mais Jésus nous sauve avant le crasch de notre foi (Jn 10,29).

(Jude 25) - Dans le Judaïsme il était d'usage, de finaliser la prière ou la prédication **avec une louange à Dieu**, ou une doxologie. Jude ne peut pas terminer sa lettre d'exhortation sans que le Saint Esprit lui inspire de louer Dieu. **L'église doit savoir que Dieu se réserve toujours la victoire**, peu importe la puissance des enseignements qui ont infiltrés l'église. Lui seul peut garder l'église très près de lui.

(Jude 25) – Jude termine sa lettre avec une " louange ", qui s'adresse au Dieu unique, notre sauveur céleste, au travers de Jésus Christ. Sa grandeur inexprimable, sa puissance et sa force, sa majesté, sa puissance violente sont visibles dans ces agissements.

Dans ce **dernier passage de son épître**, Jude entre dans une doxologie jubilatoire. Et **ainsi, cette lettre d'exhortation sérieuse se termine avec une louange** et dans une grande certitude de l'église de Jésus, qui attend et qui prie son Seigneur ressuscité.

Dieu est un Dieu éternellement actif, qui ne cesse d'oeuvrer dans sa création. Ainsi nous pouvons voir très clairement, et dans une nouvelle vision des choses, que malgré les dangers et les difficultés dans la vie de notre foi personnelle et dans l'église, que Dieu qui est tout puissant est au dessus du temps et de l'espace.

Cela donne du courage et du calme pour regarder vers l'avenir, car il est déjà dans cet avenir.

Questions tests:

1. Avec quoi, Jude compare t-il les faux docteur?
2. Les faux docteurs vivaient et agissaient selon quoi?
3. Pourquoi va t-il si durement en jugement avec eux?
4. Qu'avait prophétisé Hénoch?
5. Peut on considérer Hénoch comme un prophète et pourquoi?
6. L'épître de Jude est de quel genre?
7. Combien et quelles sont les „trilogies“ contenus dans l'épître de Jude ?
8. Pourquoi et pour quelle raison, Dieu nous garde t-il?
9. Quels sont les péchés dans le N.T. qui sont jugés sévèrement?
10. Pourquoi le diable dispute t-il le corps de Moïse?
11. Devons nous lire les " apocryphes " bibliques?
12. A quoi sert le jugement Divin?
13. Quel est le " péché impardonnable " et pourquoi?
14. Que veut dire, prier au travers du " Saint Esprit"?
15. Comment Dieu nous conduit- il?
16. Comment doit on se conduire avec des croyants qui doutent ou qui sont tentés?
17. Qu'est ce qui t'as parru grand dans l'épître de Jude?

Veuillez envoyer ces réponses à pastor@matutis.de **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

Ce matériel d'étude biblique est protégé par copyright. Toute utilisation, copie etc est autorisée seulement avec la permission de l'auteur. Veuillez nous aviser brièvement.

Pasteur Joh.W. Matutis, code postal 65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de

Prochaine leçon – les trois épîtres de Jean

Recommande l'étude biblique de l'église (ou l'école biblique sur internet) à tes amis et à tes connaissances, ou à d'autres Chrétiens (chef de groupe de maison, pasteurs, prédicateurs, dirigeants de jeunes, étudiants bibliques, etc...). Encourages- les à participer. Cela est gratuit et n'engage à rien. Et cela leur apportera un gain spirituel et une connaissance approfondie de la bible.

Que le Seigneur vous bénisse maintenant richement durant votre étude biblique.

Mes prières vous accompagnent,
Pasteur Joh.W.Matutis